

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

ISSN 2105-1038

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**INDEX**

 **BIOGRAPHIE DE ANDRE' RUFFIOT**  
*Marine Ruffiot*

 **IN MEMORY OF ANDRE' RUFFIOT**  
*Christiane Joubert (  )*





**Editorial**

*Anna Maria Nicolò (  ,  )*



**Role of links and subconscious alliances of the «neo-group», within therapeutic work in PTF**

*Evelyn Granjon (  ,  )*



**Vestigial links, ghost links**

*Anne Loncan*



**L'inceste comme modalité de lien clanique**

*Christiane Joubert*



**Narcissisme et altérité dans les liens**

*Martine Vermeylen*



**Les nouvelles formes familiales: quels liens et quelles transformations ?**

*Daniela Lucarelli, Gabriela Tavazza*



**The past in the present: traumatic experiences and transference in Psychoanalytic Family Therapy**

*Maria do Carmo Cintra de Almeida Prado, Livia Possas Lima*

**OUT OF FOCUS**

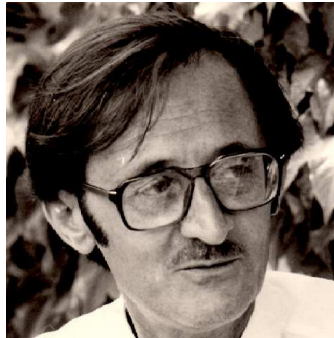


**Historia de un sufrimiento**

*Sofia Arcardini de Boccardo, Isabel Valla de Doménech*

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**



**BIOGRAPHIE DE ANDRÉ RUFFIOT**  
*MARINE RUFFIOT*

André Ruffiot est né le 1er février 1927 à Abbevillers (Doubs). Après des études de Psychologie à Paris, il devient psychologue clinicien et entreprend une formation de psychanalyste à la Société Psychanalytique de Paris dans les années 50 (psychanalyse individuelle et de groupe/psychodrame individuel et de groupe).

Il s'établit à Grenoble dans les années 60, où en plus de son activité de psychanalyste, il intervient dans plusieurs institutions psychiatriques. A partir de 1970, il intègre l'Université Pierre Mendès France (Grenoble II), où il enseigne la théorie psychanalytique et crée une formation post-universitaire à la psychothérapie d'inspiration psychanalytique.

S'appuyant sur sa pratique thérapeutique du groupe et sous l'impulsion des travaux de René Kaës et de Didier Anzieu avec qui il collabore étroitement, il définit et applique un nouveau dispositif thérapeutique spécifique à l'approche du groupe familial. En 1979, il

soutient une Thèse de Doctorat de 3e cycle en Psychologie clinique: «*Thérapie psychanalytique de la famille - L'appareil psychique familial*», à l'Université Grenoble II. En découle la parution de *La thérapie familiale psychanalytique*, ouvrage collectif qu'il dirige, dans lequel on trouve son article princeps: «Le groupe familial en analyse, l'appareil psychique familial».

En 1983, il présente une Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences humaines: «*Thérapie familiale psychanalytique et ses développements*» à Grenoble II. Suivent une série de publications, de conférences et d'interventions au sein de différentes sociétés psychanalytiques françaises, européennes et sud-américaines, toujours sur le thème de la famille et du couple. Il a toujours dirigé de nombreux travaux de recherche et assuré une formation post-universitaire à la TFP. Au début des années 90, il dirige le Laboratoire de Psychologie Clinique et Pathologique de l'Université de Grenoble, et promeut des recherches autour du VIH, dans une perspective psychosomatique et psychanalytique.

A la fin de sa carrière universitaire, devenu Professeur émérite, il continue à soutenir la diffusion de la TFP, en tant que Membre du Comité scientifique de lecture de la revue *Le divan familial*; Membre fondateur de la Société de Thérapie Familiale Psychanalytique d'Ile de France (STFPIF); Membre fondateur, puis membre d'honneur de la Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique (SFTFP).

Il est décédé à La Tronche (Isère) le 07 novembre 2010 des suites d'une longue maladie.

## **EN MÉMOIRE DE ANDRÉ RUFFIOT** **CHRISTIANE JOUBERT**

C'est avec beaucoup d'émotion que notre communauté scientifique rend hommage à la disparition de notre collègue et ami très cher André Ruffiot. C'était un créateur, un découvreur. Il a introduit un nouveau paradigme dans la clinique psychanalytique: psychanalyser la famille. Il a proposé en résonance avec les travaux des groupalistes, en particulier René Kaës, le concept d'Appareil Psychique Familial, dont émerge l'Appareil Psychique Individuel. A. Ruffiot a développé l'idée que le sujet advient à partir du creuset de son groupe primaire qu'est la famille. «L'APG familial est la matrice de tout appareil psychique groupal». Notre psyché individuelle a donc une part groupale-familiale qui permet l'articulation avec le groupe, le couple. C'est parce qu'il est issu du groupe famille, que le sujet a, au cours de sa vie, la capacité de créer une nouvelle famille et de s'affilier à différents groupes. «On est tissus avant d'être issu», écrivait-il.

Puis A. Ruffiot propose de regarder la relation entre l'APF groupal et l'appareil psychique primitif du nouveau-né, la psyché primaire.

Il a suivi l'idée de certains auteurs ayant exploré la psyché primaire, l'idée de l'existence d'une psyché pure avant son ancrage corporel.

De cette psyché primaire mal délimitée, mal individuée, (ce vécu primitif qui persistera chez chacun à l'état de refoulé), restera un aspect d'ouverture à l'autre, attitude ultérieure du psychisme à la participation au groupe.

«L'individuel c'est le corporel, le groupal est d'essence psychique» dira A. Ruffiot.

Ce moi psychique primaire peut être considéré comme un psychisme ouvert sur l'autre. Le moi psychique en tant que psyché pure est par essence groupal collectif.

L'APF porte en lui les caractères du moi primaire:

- L'appareil psychique familial est un appareil fait de psyché pure.
- Son fonctionnement est de type onirique.
- Il est le cadre indifférencié, le moi non-moi qui permet à chaque membre, dans une évolution normale, de réaliser une intégration somato-psychique, de se structurer un moi individuel différencié, à partir d'un auto-érotisme suffisamment développé.
- Il résulte de la fusion des moi psychiques primaires individuels.

A. Ruffiot a proposé un cadre psychanalytique pour écouter la souffrance familiale: une cure type familiale. Il a ouvert la voie pour travailler avec de nouveaux dispositifs de soin, et introduit de nouveaux concepts dans la psychanalyse contemporaine: outre la «psyché pure» de l'Appareil Psychique Familial, il a théorisé l'imaginaire des parents combinés, figée et mortifère au sein de la famille, à la suite de M. Klein, le fantasme de mort collective dans les familles en grande souffrance, en s'appuyant sur les travaux de J. Bergeret (1981), autour de la violence fondamentale. Ce qui fait écho aux travaux de J.P. Caillot et G. Decherf (1989), à propos de la position narcissique paradoxale et de leur célèbre phrase: «Vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel».

Il a également montré l'importance du holding onirique familial. Suite à J. Guillaumin (1979), qui souligne l'aptitude du rêve à servir de médiateur, de zone privilégiée de rencontre interpersonnelle au niveau inconscient, le rêve comme lieu primordial de la communication inconsciente, A. Ruffiot parlera de holding onirique familial, proposant l'utilisation du rêve comme mode de communication et d'échange, dans un creuset groupal familial en interfantasmatisation; il s'est aussi appuyé sur les travaux de Didier Anzieu (1976).

Il cite alors le récit que fait D. Anzieu (1976), à titre de métaphore, de la façon dont les esquimaux traitent leurs songes au cours de la longue nuit boréale ou «l'ensemble des songes d'une nuit dans un même igloo est considéré comme un seul discours tenu par la collectivité à travers chacun de ses membres». Le thérapeute familial dit A. Ruffiot se sent à la fois igloo contenant, l'esquimau à l'écoute du rêve familial...l'étranger aussi.

La polyphonie du rêve de René Kaës (2003) continue à explorer ces pistes actuellement.

En s'appuyant sur la théorie de l'originare de P. Aulagnier (1975), il montre que dans le couple il est question «d'inscrire deux corps dans une psyché unique» et considère la crise du couple comme un désamour. Selon lui, le couple est une foule à deux. Ouvert à la collaboration et à la confrontation des idées, il a travaillé avec de nombreux psychanalystes contemporains J.P. Caillot, G. Decherf, A. Eguier, E. Granjon, R. Kaës, C. Pigott, I. Berenstein, J. Puget, S. Decobert, D. Anzieu, P.C. Racamier, pour n'en citer que quelques-uns. Son œuvre est traduite en plusieurs langues, en particulier en espagnol, témoin de la résonance de ces travaux avec les conceptions des psychanalystes Argentins.

Grand innovateur, psychanalyste dans la bienveillance et le respect de l'autre, il était profondément humain.

Il a été parmi les fondateurs de l'Institut de thérapie familiale et groupale et de la S.F.T.F.P. (Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique) en 1995, sociétés nationales qui ont initié le partage et la diffusion de la clinique et des concepts de la thérapie familiale psychanalytique. Son travail clinique de pionnier au CMPP de l'Académie de Grenoble, à l'IREC (Institut de Recherche sur l'Enfant et le Couple) et à la clinique Georges Dumas, à Grenoble, a ouvert la voie à un champ clinique immense, chemin que nous avons partagé avec lui, car sa clinique était aussi un lieu et un moyen de transmission et de formation. Il nous a appris à travailler ensemble et à échanger: initiateur du travail sur la co-thérapie, il nous a fait expérimenter l'importance du «portage» à plusieurs, et du travail sur l'intertransfert que René Kaës a beaucoup développé dans ses travaux. L'ADSPF (Association pour le Développement du Soin Psychanalytique Familial), à Lyon, s'est inspiré de sa théorisation et la méthode d'intervision en est issue.

Autour de lui s'était constitué le séminaire du Lundi soir où il nous accueillait dans la convivialité et l'ouverture aux idées pour travailler autour de la recherche clinique en Thérapie Familiale Psychanalytique. Au milieu d'une activité débordante, il avait toujours trois minutes à consacrer au téléphone quand nous l'appelions et se rendait disponible pour nous recevoir. Ses dispositifs en grands groupes offerts aux étudiants à l'Université font partie de notre histoire en France: ils ont eu un indéniable effet de diffusion des idées, et d'initiation à des dispositifs originaux de formation. Les formations à l'ADSPF à Lyon s'en sont partiellement inspirées, mais il avait, avant nous, déjà pensé à des modalités de transmission et de formation en lien avec l'Université, qu'il avait mises en place dès le début des années 1980. La construction d'un DU (Diplôme Universitaire: Approche Psychanalytique et Groupale de la Famille) à Lyon 2, à l'Institut de Psychologie, en est la continuation. C'est en lui adressant un très grand merci que nous continuons ensemble dans notre communauté scientifique à développer et à contribuer à l'essor de la Thérapie Familiale Psychanalytique.

Ce texte est inspiré de l'hommage fait en France par André-Fustier F., Aubertel F., Durand J., Joubert Ch., dans le Lien, journal interne de la SFTFP.



## **Bibliographie complète**

- Ruffiot A. (1979), *Thérapie psychanalytique de la famille. L'appareil psychique familial*, These de Doctorat de troisième cycle en Psychologie, Université des Sciences Sociales de Grenoble.
- Ruffiot A. (1980 a), Fonction mythopoïétique de la famille. Mythe, fantôme, délire et leur genèse, *Dialogue*, 70, 3-19.
- Ruffiot A. (1980 b), Deux modèles en thérapie familiale: la conception systémique "interactionnelle" et la conception psychanalytique "généraliste", *Génitif*, numéro spécial «*Passion de familles*», p. 13-22.
- Ruffiot A. (1981 a), Appareil psychique familial et appareil psychique individuel. Hypothèse pour une onto-éco-génèse, *Dialogue*, 72, p. 31-43.
- Ruffiot A. (1981 b), Le pouvoir absolu: l'imaginaire des parents combinés ou l'anti-scène primitive, *Dialogue*, 73, p. 71-83.
- Ruffiot A. (1981 c), Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial, in Ruffiot A. et al., *La Thérapie Familiale Psychanalytique*, p. 1-98, Paris, Dunod.
- Ruffiot A. et al. (1981), *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod (Coll. Inconscient et Culture).
- Ruffiot A. (1982 a), La thérapie familiale. Pourquoi? Pour qui?, *Dialogue*, 75, p. 7-15.
- Ruffiot A. (1982 b), Le holding onirique familial. La conception batesonienne du rêve. La fonction onirique en thérapie familiale psychanalytique, *Génitif*, 4, 1, p. 25-43.
- Ruffiot A. (1983 a), La Thérapie Familiale Psychanalytique: un traitement efficace du terrain psychotique, *Bulletin de psychologie*, XXXVI, 360, p. 678-683.
- Ruffiot A. (1983 b), La thérapie familiale psychanalytique ou la réinscription du vécu originaire, *Bulletin de psychologie*, XXXVII, 363, p. 15-19.
- Ruffiot A. (1983 c), *La thérapie familiale psychanalytique et ses développements*, Thèse pour le Doctorat d'Etat ès-Lettres et Sciences humaines, Université des Sciences sociales de Grenoble.
- Ruffiot A. (1984), Le couple et l'amour: de l'originaire au groupal, in Eguier A. et al., *La thérapie psychanalytique du couple*, Paris, Dunod, p. 85-145.
- Ruffiot A. (1985 a), De la pensée opératoire au mythe familial, *Dialogue*, 88, p. 79-83.



- Ruffiot A. (1985 b), L'écoute psychanalytique et groupale, *Gruppo*, 1, p. 19-21.
- Ruffiot A. (1985 c), Originaire et imaginaire. Le souhait de mort collective en Thérapie Familiale Psychanalytique, *Gruppo*, 1, p. 69-85.
- Ruffiot A. (1985 d), Freud et le problème de l'objet, in *Revue Française de Psychanalyse*, vol. 49, 2, p. 577-595.
- Ruffiot A. (1986 a), La thérapie familiale psychanalytique ou la famille comme espace diagnostique et thérapeutique, *Le journal des psychologues*, 40, p. 30-37.
- Ruffiot A. (1986 b), Pour un consensus autour d'une cure-type familiale, *Gruppo*, 2, p. 29-44.
- Ruffiot A., Aubertel F. (1986), La thérapie familiale psychanalytique en tant qu'organisateur de la conception de soin, *Confrontations psychiatriques*, 26, p. 1871-1872.
- Ruffiot A. (1987), La thérapie conjugale avec les enfants ou «je suis divorcé de mon papa», *Dialogue*, 95, p. 30-37.
- Ruffiot A., Patriarca G. (1988), De l'illusion culturelle à l'individuation biculturelle en Thérapie Familiale Psychanalytique, in Yahyaoui A. et coll., *Troubles du langage et de la filiation chez le maghrébin de la deuxième génération*, Grenoble, Edition La Pensée Sauvage.
- Ruffiot A. (1988), La théorie classique de la psychose et ses impasses, une perspective de compréhension groupale, *Gruppo*, 4, p. 87-113.
- Ruffiot A. (dir.) (1989), *Psychologie du sida. Approches psychanalytiques, psychosomatiques et socio-éthiques*, Liège, Ed. Mardaga.
- Ruffiot A. (1989), Le SIDA, une maladie aussi psychologique, in Ruffiot A. (dir.), *Psychologie du sida. Approches psychanalytiques, psychosomatiques et socio-éthiques*, Liège, Ed. Mardaga, p. 11-54.
- Ruffiot A. (1989 a), Mythe familial, *Gruppo*, 5, p.149-153.
- Ruffiot A. (1989 b), Régression-rematuration en Thérapie Familiale Psychanalytique, *Psy-cli*, Laboratoire de psychologie clinique et pathologique. Université des sciences sociales de Grenoble), 2, p. 37-49.
- Ruffiot A., Ciavaldini A. (1989), Le transfert matriciel et la censure thérapeutique primaire, *Gruppo*, 5, p. 75-84.
- Ruffiot A., Knera L. (1989), La famille éclatée-recomposée en thérapie familiale psychanalytique, *Le journal des psychologues*, 70, p. 28-30.
- Ruffiot A., Ciavaldini A. (1990), La première consultation familiale et l'indication, *Gruppo*, 6, p. 23-34.

- Ruffiot A. (1990), Holding onirique familial, *Gruppo*, 6, 118-121.
- Ruffiot A. (1991), Famille cherche scène primitive... tolérable, *Gruppo*, 7, 99-114.
- Ruffiot A. (dir.) (1992), *L'éducation sexuelle au temps du sida*, Toulouse, Ed. Privat.
- Ruffiot A. (1992), L'éducation sexuelle en tant que prévention, in Ruffiot A. (dir.), *L'éducation sexuelle au temps du sida*, Toulouse, Ed. Privat, p. 19-48.
- Ruffiot A. (1992), Régression-rematuration en thérapie familiale psychanalytique, in Bleanon G., *Filiations et Affiliations*, Meyzieu, Césura Lyon Edition, p.105-115, (coll. Psychologique, Groupes et Institutions).
- Ruffiot A. (1994), Préface, in Montani C., *La maladie d'Alzheimer: quand la psyché s'égaré*, Paris, L'Harmattan.
- Ruffiot A., Martin J. (dir.) (1995), *Les familles face au sida*, Paris, Dunod.
- Ruffiot A. (1995), Le sida n'est pas une maladie honteuse, in Ruffiot A. et Martin J. (dir.), *Les familles face au sida*, Paris, Dunod.
- Ruffiot A. (2000), avec Blanchard A.-M., Zuili N., Decherf G., «Merci à Didier Anzieu», *Le divan familial*, 156, 4.
- Ruffiot A. (2006), Préface, in Decherf G., Blanchard A.M., Darchis E. (dir.), *Amour, haine et tyrannie dans la famille*, Paris, In Press Editions.

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**EDITORIAL**

ANNA MARIA NICOLÒ

We would like to dedicate this issue to André Ruffiot who died recently. He was a man with great clinical acumen and ability to explore new frontiers in the psychoanalytical field, he also possessed extraordinary kindness and welcomed anyone in need.

His death strikes us because it deprives us of one of the masters and founders in our field of study.

His well-researched and lucid writings continue to represent fundamental texts for those who want to begin with psychoanalysis of the family and the couple.

Christiane Joubert draws up an accurate scientific profile for us in this number.

As in the last issue, this number covers some of the papers that were presented in the Buenos Aires conference in August 2010. The core of the issue, as was and as will be in future issues, is once more dedicated to the suffering from links.

It is inevitable that this topic cements us all together both because it also radically changes our perspective in our individual work and because, as Kaës states, it covers new ways on the theme of the third topic.

Meta-psychology of links is still yet to be discovered to which numerous aspects are connected such as the evaluation of a psychopathological dimension that does not follow the distinction of classical nosography and thus, naturally, the theory and technique of clinical work with families and couples.

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**ROLE OF LINKS AND SUBCONSCIOUS ALLIANCES OF  
THE «NEO-GROUP», WITHIN THERAPEUTIC WORK IN  
PTF**

*EVELYN GRANJON\**

This is a small contribution from me to the common building of the theoretical edifice on the subject of links currently underway. It springs from my clinical questioning. To create links or be part of a group, subjects have to agree, to get on and enter into an alliance on certain points, either consciously or unconsciously. The notion of link has been particularly enriched by René Kaës's hypothesis on *unconscious alliances* (2009). I shall now expand on a few points:

- the family's unconscious alliances;
- their role within family suffering;
- specific work in couple and family psychoanalytic therapy.

Can we access, and how could we access, in a psychoanalytical situation, that which is the foundation of links, that which is inexpressible and invisible, that which is buried in the family group's intersubjective background? Source of psychic life, this area of the subconscious is sometimes the cause of the family group's dysfunction

---

\* Pédopsychiatre, Ancienne présidente de la SFTFP (Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique), Membre du comité de rédaction de la revue *Le Divan Familial*, Membre du Conseil Scientifique de l'AIPCF, Membre de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe).

[evelyn.granjon@free.fr](mailto:evelyn.granjon@free.fr)

and the psychical suffering of its members, the cause of what breaks the bond between them, alienates them or even destroys them.

Some viewpoints and recent work from various authors on the link, would lead us to think *trans-subjectivity*, meaning that what belongs to each is put in common and shared in the links and is what links one to the others. The elements from the subconscious the subjects leaves in the links and unconscious alliances which constitutes them belong to him, but he cannot appropriate even part of these. We are talking not only of suffering negatives, waiting for transformation (which corresponds to group work), but also of *negative roots*. To reveal them, to put them back into play in the psyche disturbs its autonomy, its functioning and its ability to be critical. What is thus buried, bound, hidden in this space between the link's holders, cannot be taken back or changed by the depositaries and has to be kept as «beside the point», and dependent from the group. What each of us leaves, projects and delegates of one's own psychical reality, in a subconscious move towards an external nucleus, constitutes the common foundation of any link any group.

This psychic place, this trans-subjective space takes part in the psychical life:

- On one hand by leaving unworkable remnants, which, when forging alliances to another or to others, found and enable the secondary psychic processes, and also protect singular psyches from violence burdened indifferenciation and uncertainty;
- and on the other hand, the act of putting in common and sharing helps the working-through of a negative waiting for representation. This is the prerequisite for the subjects to stand together and be psychically self-sufficient. Because the necessity to be together comes first and it enables the psyches to become self-sufficient. And there we have a light to helps us understand the origin of psychic suffering in couples and families when the conditions needed for this work and this balance are not met.

This undifferentiated psychical space between those who are part of a link is, for the families, the space of the *transgenerational*, that is to say this bit of inheritance which has been imposed and cannot be appropriated, put in common or shared. Shot through with the social, the cultural, the religious and the historical, which are the guarantor of these alliances and which attempt to give them some sense and shape, the trans-subjective background corresponds to the basis and the cement of any group, and the family group in particular ; it answers the oldest need to belong for each of us: to be linked to the

others, to belong to a group, a family, be part of a whole (social, cultural, historical...) is at the foundation of all psyches.

Thus, *unconscious alliances* (pacts, contracts, and other subconscious agreements, as suggested by René Kaës 1993 and 2009) entered into by those who are in a link, bond and tie the person one to the other, within common belonging, creating an anchorage which is vital for their structuring and necessary for their exchanges. But these formations are also flexible, adjustable and sometimes fragile, and each new adaptation, each new agreement, questions these commitments, helps the original alliances to come undone up to a point, and these can be carried forward or renewed. Each new agreement also partly assembles the content of these formations. They will then necessarily be reworked in new alliances, new bonds: this is the model of the crisis and its transcendence. Psychical life needs strength and flexibility from these unconscious formations.

Their strength and reliability ensure a defence against the «threats» of disconnection and indifferenciation. Their disappearance or inefficiency brings about the risk of negative contents going back to their «depositories», of imposed re-introjections of the archaic parts (specifically those of transgenerational origin) entrusted to the links, making the subject unable to undertake this burden, disorganizing and changing psychical life.

In her work on ambiguity in catastrophic situations, Silvia Amati-Sas (2010) mentions the need to search for new deposit places and how urgent it is to establish the new subconscious alliances and new links which are imposed upon the subject. Face with catastrophic or traumatic situations, with the severing of belonging links and the loss of identity anchorage, the subjects try to set up new alliances and find new «outside containers», «*negative containers*» (Granjon, 1998) to deposit what disturbs them and thus enable them to feel secure again and find this feeling of belonging: this is the condition needed for the psychic process to start working again. It's true, the families we see are not all affected by such traumatic or catastrophic situations, but I think that this model could help us understand what is at stake in the suffering of links within families as well as in the establishment of the conditions of the therapeutic processes in psychoanalytic family therapy.

Because, when indifferenciation, confusion and inability to work and choose reign, the subjects are in a regressive situation and are psychically fragile. It is also, as Silvia Amati-Sas underlines, the moment when certain outside manipulations (individual, social,



political, religious) are possible, creating a state of dependency through more or less helpful alliances, but it is also the moment for a possible therapeutic alliance.

A few words on the specificity of unconscious family alliances which present several types like *denegative pacts and narcissistic contracts*. These, essentially are the foundations of filiations, couple, parentality and brotherhood. These formations contribute to build the *family link*, which holds the family members together and ensures the narcissistic and generational continuity, according to, of course, their strength, but also their content. Some of these alliances are structuring and contribute to the agreement between couples and families and to psychic development: the denegative alliance pact, a real «*Pandora's Box*» (Granjon, 1994), binds and isolates what cannot be worked through and shuts in the trans-generational negative roots; Pandora's Box seals in and protects the founding alliance, that each of us has to maintain and protect, in his own interest as well as everybody else's. The narcissistic contract, which takes into account the founding alliances, and which already harmonizes each person to the group, founds the child's narcissism and is at the root of primary links. From this place which is offered to him and from the conditions imposed by previous alliances, the subject will be able to come about. These alliances structure and organise the family group and protect those who are part of it. Each thus can be the group's subject and subject in the group.

In «*Pandora's Box*» are buried and inaccessible not only what, under instinctual impulses'effects, could damage or go against the family's «being together» (incest, infanticide, parricide,...), but also some aspects of the transgenerational unconscious inheritance, deposited and stocked in the trans-subjective background of the group. Freeing and making these aspects real would represent a threat for the psychical life of the family and its members.

The Box which was given to Pandora by her father, a god, conjures up transmission and the forbidden as well as the power of disconnection of the negative transgenerational. It contains and locks away what cannot be under any circumstances be revealed. This is the reason why I chose this myth to describe the founding alliance of the family link , which seals all family links and will be handed down to all its members through narcissistic contracts and other unconscious family alliances.

But, of course, every family has its Pandora's Box! And in some cases, alliances, pacts or contracts are built with purely defensive or offensive



aims and can turn out to be alienating or pathogenic for the subjects. Some alliances appear to be proper fortresses set up to mask the unbearable; others are used to build an offensive force, a kind of power. Weapon or armour, they force each of us, but stop all process of autonomy.

So, as you can see in this quick presentation, it is through unconscious alliances that *generational transmission* (Granjon, 2006) happens, and in particular, the negative content of *generational transmission*, of what happens and imposes itself from one generation to the next and which cannot or has not yet been able to benefit from transformations allowing subjective appropriations. Traces, remnants, and other forms without memories, put in common in the trans-subjective background, cross spaces and time: «what you have buried in your garden will come out in your son's», as an African saying goes. Family alliances between and through generations ensure thus the generational continuity and join in the transmission of contents and subconscious processes. Store for memory and workplace of memory, they set and/or allow the transformation of the handed down subconscious contents. Because, in a family, the present brings up memories, is used to detect memory and can wake forgetfulness up.

But, with any new alliance, as we saw, some subconscious contents which up to then were buried and obscured, are being moved along and taken up or freed in the individual and groupal psychic spaces; in some cases, echoing one against the other, they will have cumulative effects or benefit from possible transformations. And there we have the question of a healthy psychic functioning of the group and the subjects which form it, of the «wellness» of subconscious alliances.

Thus, family alliances are all shot through with generational inheritance and are the vehicles for inter and trans-generational transmissions.

From this theoretical presentation, and basing myself on my clinical experience, I would like to express a couple of hypothesis:

1. The first is about "*family suffering*". The suffering of the links which brings us to suggest couple or family psychoanalytical therapy, seems to be in keeping with:
  - Either a «failure» of the family's structuring unconscious alliances (time of crisis);
  - Or a «constitutive flaw» in family alliances, that is to say in keeping with links built on defensive or offensive alliances which prove to be pathogenic or alienating for the subjects.

2. The second hypothesis is about *the therapeutic situation* we offer: grouping the family and/or the couple, implies building new unconscious alliances in the neo-group and facilitates a certain untying of family alliances; the gathering of their contents enables them to be taken up again in the links of the group in therapy, and particularly in the transference links.
- 1) A lot of work has been done on the symptoms of «*family suffering*», and I shan't add to it.
- This later can be linked to the frailty or inconsistency of family alliances which find themselves overwhelmed or inefficient, because of a change in the links or a revealing moment; they cannot then contain their load. In this critical situation, which affects the subjects and the links, it hurts each member to be together, and the family or the couple tries to «knit again» the links in a protective and defensive alliance, but the cost is individual suffering and loss of psychic autonomy. In some case, to try and solve the crisis, the family finds an ideal, a symbolic character or a shared common project, a *raison d'être* for each member, that one member of the family might have sometimes to take on , take responsibility for.
  - But in other cases, family suffering seems deeper; more alienating for the subjects, and linked then not with the strength or efficiency of unconscious alliances, but with their *raison d'être* and their content. Trying to maintain in the subconscious and therefore inaccessible, trying not to know a traumatic reality or an unbearable, unacceptable and irrepresentable inheritance, defensive, alienating or pathogenic alliances are built, impose themselves and are an answer for the subjects who contracts them; based on denial, rejection or exclusion, they settle and freeze the traumatic and unbinding elements. At this cost, they provide a founding link. But any mobilization of their content might put back into play the intolerable, with its shame, its venting violence and its destructive effects. In those cases, suffering affects the whole and the individual in the deepest part of the psyche. And when the re-linking and resumption of the work cannot happen at a groupal level, some subjects volunteer and are assigned the containment and carrying of the destructive negative, thus becoming «*a container of negative*». Taking on this *phoric function* which enables the group to hold

together, these subjects come to represent, in their bodies or psyche, the unthinkable and impossible memory. If it can't benefit from receiving unconscious alliances and the group work, the return of the trans-generational exclusion and splitting might be happening through actions and symptoms, in compromises held by the subject and by the link.

2) How can we access these expressions of suffering which affect the subjects in their subjectivity and their belonging links?

How can we access these areas of the subconscious buried in unconscious alliances with radical negativity, the unspeakable, the unthinkable, and the *memory of the forgotten*»?

We know that only groupal work enables us to access these subconscious levels in which the subjects and group are involved and tangled up. This is the project of *psychoanalytic family therapy*.

Coming into a therapeutic group makes demands on the alliances in place; grouping the family and/or the couple, implies building new unconscious alliances in the *neo-group* (Granjon, 2007) and facilitates a certain untying of family alliances. In this critical situation, the urgency felt to find a place where to deposit the wandering negative elements and which would receive them and take them in urges the family to set up new alliances, which would bring security and a feeling of belonging.

Thus, the founding alliances of the neo-group, the therapeutic group, contain the most radical negative aspects of the family, in particular, those from the trans-generational transmission; they form an echo with the most inaccessible areas of the therapist's psyche, which are deposited in our family, institutional and theoretical viewpoints. This mobilisation on both parts and this bonding in the constitutive alliances of the neo-group founds the therapeutic link and carries the whole of the group along into a regression, the effects of which we share.

Building the psychic aspect of this group with a therapeutic project in mind is done from the formulation of the psychoanalytic rules of free association and abstinence, for which the psychoanalyst is responsible. They contribute to the organisation of the transference/counter-transferential field.

The alliances of transference links are in principle structuring, but we must beware of the risk of defensive, even offensive or alienating alliances built on denial or exclusion pacts. They show themselves through some counter-transferential distress and induce our

«listening», but they also cause some of our attitudes which are compromises for possible expression of elements which have not been worked through and are not contained. Because our theoretical references are not always sufficient guarantees and we need to be pay careful attention to counter-transferential manifestations.

In this situation, some unconscious content comes back into the transference field and, as analysts, we are entreated into the *building and listening of an associative groupal chain* which unfolds in the neo-group.

But other aspects of this situation need to be taken into consideration: some very archaic negative contents, mobilised when first entering the group, can be projected on the groupal scene and burst into the inter and trans-subjective space of the neo-group. Within the words, inaccessible and inexpressible, some manifestations, some emotions or some manners catch our attention through breaking or sticking effects. Silences, noise, «*rough objects*» and other disseminated and senseless fragments, as well as some distress impose themselves upon us and disturb our listening. All this material needs to be gathered up, because it is the expression of the effects of the negative coming from trans-generational transmission (Granjon, 1994).

Thus, a polymorphic, heterogeneous and complex associative groupal chain unfolds in the neo-group, from individual formulations as well as manifestations and unconscious family representations. It carries traces of bonding and articulations between these various levels. The family alliances' unconscious contents (repressed, rejected or denied) show themselves and «give a sign» in the transferential and counter-transferential links. The family's unthinkable and irrepresentable will then be able to be taken up again and imagined on the basis of these new alliances, in the transferential and counter-transferential links. It's in this field that we do our listening and that we operate, aiming to receive, connect and transform the elements mobilised in the neo-group, prior to their representation.

## **Bibliography**

Amati-Sas S. (2010), La transsubjectivité entre cadre et ambiguïté, in *L'expérience du groupe*, Dunod, Paris.

- Granjon E. (1994), L'élaboration du temps généalogique dans l'espace de la cure de thérapie familiale psychanalytique, in *Le groupe familial en psychothérapie, RPPG n°22*, Editions Erès, Paris.
- Granjon E. (1998), Du retour du forclos généalogique aux retrouvailles avec l'ancêtre transférentiel, in *Le Divan Familial n°1*, In Press Editions, Paris.
- Granjon E. (2006), *La part des ancêtres*, en collaboration avec A. Eiguer et A. Loncan, Dunod, Paris.
- Granjon E. (2007), Le néo-groupe, lieu d'élaboration du transgénérationnel, in *Le Divan Familial n° 18*, In Press Editions, Paris.
- Kaës R. (2007), *Un singulier pluriel*, Dunod, Paris.
- Kaës R. (2009), *Les alliances inconscientes*, Dunod, Paris.

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**VESTIGIAL LINKS, GHOST LINKS**

ANNE LONCAN\*

Wishing to delve further into the metapsychological status of the link, we shall concisely place the birth and evolution of this concept in context and then come to the enlightening aspect brought by the future evolution of the link itself. This main theme will lead us to the questions which emerge around the disappearance of the link. Exploring these will help define it.

**Introduction: birth and evolution of the concept**

**a-** The concept of link was born in Buenos Ayres many decades ago with the clinic and teaching of Pichon-Rivière. It was the fruit of this author's long thoughts maturation and its transformed echoes last to this day. Combed through by the practicing and teaching of psychoanalysis, it took off considerably over the years, and now occupies centre stage in the theoretical corpus of a family psychoanalysis well in touch with social realities.

**b- The future of the concept**

At the moment, several authors call upon this inheritance while upholding propositions which could be wildly diverging. Various trends in thinking have appropriated the concept of link to qualify it, to

---

\* Psychiatre, Présidente de la Société française de Thérapie Familiale  
Psychanalytique, Secrétaire général de l'AIPCF  
135 rue du Roc - 81 000 Albi  
[anne.loncan@gmail.com](mailto:anne.loncan@gmail.com)



organise and clarify its meaning. According to the theoretical leanings and the clinical field of observation referred to by the authors, some connotations are prevalent, showing the relationship with attachment, notably as regard to the creation of primary links or object relation continuity, a focal point suggested by Pichon-Rivière, who strongly stresses the link with the internal object. In Europe, the closest and nearest legacy is found in the work of Alberto Eiguer (1997, 2001, 2006, 2008) who has progressively enriched and strengthened Pichon-Rivière's basic hypothesis. Others plainly wander off this nodal point to give a specific importance to the "effect of presence" which works in an extemporaneous way and does not leave any intrapsychic traces, the link and the intrapsychic becoming at the same time heterogeneous. This theoretical viewpoint, useful, without any doubt, in a socio-political context, seems however hardly compatible with thoughts on unconscious intersubjective family links. We are talking here primarily of the work of Janine Puget and Isidoro Berenstein, the originality of which can be quite surprising. René Kaës (1993, 2005 b), with a somewhat more qualified work, insists upon the articulation and apparatus system of the various "spaces" intra, inter and transpsychic leaning on the notion of groupal psychic apparatus. Even if these spaces remain distinct and dissimilar, they are still "articulated with each other, and this shows the flexibility and mobility of their topological conjunction, leading to *ipso facto* their respective functional organisation's compatibility. In the author's work, it is not totally clear to which psychic entity's service these junction points are placed nor how they could be used as bridges or could act in this way.

This brief scan shows from similarity to minor differences, being at odds, agreeing or reacting, the extent of the theoretical spectrum which is covered. At this spectrum's edge, conceptions meet in one central point, which organises the whole range. All these works, though, leave pending a persistent question about the topology, the psychical mapping of the link.

### **c- The link's topology**

There has been some research done, and a few ideas have been expressed to think up a new theory of categories which would be useful, as much to understand the psychic functioning of the single subject faced with himself when connecting with another, as when he is integral part of a group, the prototype of which is, in our field, the family group. A point shared by the various theories lies undeniably in the fact that the link works in "between", in an unnamed place, which



is sometimes called "extra-topological" (Kaës, 2005, DF 15), or ectopic, the drawback being that it grants a crucial place to the heterogeneity of the distinct psychic spaces described and thus refers back to a paradox: these very spaces defined as "extra-topological" (meaning outside the psyche) would nevertheless be the scene of psychic doings. Would not this extraterritoriality hide the awkwardness generated by the link's status which is fed in the intersubjectivity, but still firmly dives into the intrapsychic? The attempts made to define its structure and its texture bring with them questions trying to delimit its spheres of work. But, in the link, these spheres fluctuate with the various investments and psychic formations qualifying them. Love for a partner might, in time, change into feelings more inclined towards tenderness than passion; following this thought, the link of a couple can, from time to time, and in a still very passionate way, be charged with negative affects, including hatred, which would quite efficiently hide a love gone into the background. The durability or the topography of the alliance link are put at risk in neither of these cases, however the texture of the link has changed. On the other hand, changing, multiplying or successions of objects modify the interpsychic areas where the link is at work. Thus what is in common and shared will be more protected in case of affect variations than when objects are changed or reduced in number; the different individual level being affected anyway. We can therefore notice that any changes in the family (conflict, arrival or disappearance of a family member...) will remobilise the investments, modify the texture of the links and reshape the area where they are at work.

Knowing full well that the psychic functioning of a subject changes according to whether he is faced with himself, another or a group, we bring forward the hypothesis that the link and the multiplicity of links not only reveal the wealth, depth and spread of unexpected and innovative psychic potential created by putting things in common and sharing, but also that these contributions can be imported up to the intrapsychical level, where from they also partly emanate.

Mnesic traces, whether conscious or not, and their emergence in couple and family therapy bear witness to this: similar levels of functioning found within the group are connected to the intrapsychical functioning of each of the subjects forming this group. If these subjects are not always on the same "floor/storey" in the maze that is the subconscious, there are bridges, corridors, steps and lifts already available, or to be created, depending on the nature of the negative processes at work. If we postulated a radical homogeneity of the

various psychic spaces, we would not be able to count on any therapeutic effect whatsoever for the members of a family in therapy resting on groupal psychic functioning. To qualify some as being "outside the psyche" is to see them on the whole as being radically inaccessible, which they can be, in case of psychic pathologies affecting the group with several deep and unyielding clefts. These highly pathological processes can be out of reach of therapy, but it still doesn't mean that they are "outside the psyche".

### **The link's primary functions**

A brief look at the link's functions will lead to thoughts on its future.

#### **a- Redoing, reworking and mending**

Beyond the links built from birth in intersubjectivity, the constant risk associated with new links has mending as theme: redoing, renewing, or restoring what has been damaged or torn. Psychically too, the new links will undertake to redo what the person has known that was agreeable, either identical or fresh or something in between, but also repair suffering and what makes the person suffer, all these psychic movements being placed as a matter of priority under the seal of the unconscious.

In the pathological situations we treat, creating new links can mean repeating primary links tainted by deprivation or pain, dispossessing in advance the subject of an individuation opened enough to creativity. This latter will then endeavour to restore what was not at first beneficial to him. He enters in a link with others, risking the opportunity to find a restoring recovery. In the best cases, unconscious alliances (theorised mainly by René Kaës) offer a solid and helpful infrastructure on which settles this renovating redoing, mutually lived. But, very often, this is just the illusion of an opportunity, which is quickly defeated by the invincible return towards the identical; there again the unconscious alliances are at full tilt, but in their pseudo-protective and defensive version, which is in fact pernicious. From then on, it becomes impossible to obtain a bargain when taking away one's objectal investments. The banking metaphor is cut short and the major and repeated libidinal destruction leaves the subject psychically anaemic and his family exhausted. Indeed, if we are talking about a particular family link, let's remember that it resonates in reverberating and sometimes amplified echoes within the other members.

Following these broken libidinal surges, we can feel the faintness and tenuousness of the links in their objectal components and the fight against psychic suffering enabling a massive narcissistic return of those investments still available. Thus Jean-Jacques Rousseau repudiates the importance of any link whatsoever (2<sup>nd</sup> walk of "*Rêveries du promeneur solitaire*"): «Getting used to retreating within myself made me lose the feeling and almost even the memory of my ills, I learned thus through personal experience that the source of true happiness lies within ourselves and that making someone who really wants to be happy truly miserable doesn't lie with men». The regressive return to the illusion of omnipotence is here well in the foreground: this mechanism of psychic anaesthesia amputates the subject of all the wealth of links which makes him a social being; family is only just mentioned, and not without difficulties. This is what we have come across in the clinical case below.

**b- To this function which falls to the link**, orientated (ideally) towards creation and creativity, is added that of feeding the psyche, to ensure in some way its metabolism. When we mention the contributions received, the investments done or taken up again, the link is described in terms of economic quantifiers which leads to the belief in the existence of a directing device which would be the tool of the investments given and received in order to make it live. These representations introduce metaphorically the notion of reciprocity which is played out in the double vectorisation of exchanges. Nevertheless, the economic mass and its moves should not be thought of separately; the link's intrinsic qualities enable the regulation of "the rate" of its psychic value and put it into temporality, beyond the temporary or even fugitive relationships which punctuate the everyday normal social life and of which they are but a pale imitation. The perceptions, affects, fantasies, and representations which run through the link and colour the investments share in its qualitative definition. Passion, in all its meanings, can be there too, either as unreasoned and excessive surge of love or hate, or as suffering generated by the mobilisation of affects whose destiny can be discordant, or even violent when the cyclic and mutual processes of feeding and load shedding of the link are altered.

Flux and reflux are then characteristic of the link which is simultaneously sought after and accepted, imposing a partial renouncement to the freedom specific to each of its terms, marking within it the principle of reality. The narcissistic embellishment

produced by mutual acknowledgement is able to compensate for his narcissistic renouncement. Lack of or inadequate acknowledgement by one of the parts of the link is the cause of some of its pathologies, just like lack of or inadequate renouncement. Everything needs to be looked at, depending on the family sphere, this network of links forming the context of this particular link, and also according to the social environment at work underneath it all.

### **The link's fate: Is the link as eternal as the unconscious?**

We are coming now to the question of the link's fate: can we bring out crucial elements surrounding its lasting power?

What happens, as time goes by, to the first links, models or reference points used to build later links open onto a world outside the family?

Fallowing, ruin or withering of a major link within the family happens because of powerful demands which can be external, maybe linked to exile or migration, or internal, when a requalifying and/or withdrawal of investment (conflict, break ups or death) takes place. The strength to resist the fall depends on the link's psychic anchorage. The agony or the "death" of the link has to benefit from a psychic work just as important as its start, otherwise the link may be reduced to potentially toxic scraps. It is, for example, the fate of conjugal links we can often observe with break ups and divorces. In cases of death, particularly sudden death, the link can get stuck into a psychical *no man's land*, acquiring at the same time tragic effects. The "remains" of the intersubjective link lie deep in the unconscious, outside time, sheltered from all psychic linking activity, like a kind of ghost still carrying affects, fantasies and disafferented representations. Just like a ghost member, this banished link lets the suffering of still raw mourning feelings seep away. During therapy the echoes of vestigial links and ghost links with other "current" links, activated by interfantasmaticization in the transfero-counter-transferential bonding, allow to unfurl again the family myths and to build the family ego thus benefiting all the links, any changes helping calm the suffering.

### **A clinical case of family therapy<sup>1</sup>**

*The P. family comes to consultation, under the energetic guidance of Mrs (Nathalie), who has managed to convince her husband to start family therapy to improve the abysmal relationship between herself*

---

<sup>1</sup> All identifying elements have been changed.

and her step-daughter Roxane. She intuitively understands that the whole family is involved in this functioning.

Both parents do not hold equal position with the children: the father, Noël, is the father of both the children, Roxane, 12, and Dorian, 2, while his wife is the mother of just the little boy. Roxane's mother (never named) committed suicide three years previously (Roxane was about 9). At that time, the child lived mainly with her father, as a single parent at first, then with his second wife. Noël and his first wife had split up when Roxane was about 5. This split had been extremely acrimonious. The mother had left the father for a very rich man who worked in the milieu of nightlife and gambling. The courts eventually decided she should not have custody of Roxane anymore.

There was a string of such breaks in the family diachronic, marking Roxane's first years with a strong lack of continuity. Dorian doesn't really know he doesn't have the same mother as his sister, even though nobody is actively hiding this fact from him. Roxane always calls her step-mother by her first name.

The sessions establish themselves regularly every other week. From the very beginning, Mrs runs the show. She talks loudly, all the time and in a very high-pitched voice, mentioning a string of complaints about Roxane...and her father, whom she thinks is "overindulgent" in the upbringing of his children and rather uncaring towards them and her. The father doesn't react much, looks disenchanted. Roxane breathes heavily, bursts out laughing, cannot finish a sentence, all this being ignored by the rest of the family. From time to time she explodes: she shouts or cries without going to the end of her thoughts, which she has difficulties grasping anyway and which remains sketchy. She got considerably behind at school and goes to special needs classes. As for Dorian, he monopolises attention, without giving any to anybody, he creates one hell of a commotion, with large amount of toys he spreads out and plays with noisily. In spite of this apparent chaos which goes on for many months and calms down gradually during the first year of therapy, the modalities of presence change, even though the themes remain firmly centred on everyday life. Dorian realises I exist, expresses himself and from time to time asks me specific questions; he calms down, listens and takes part. He goes from crèche to pre-school without any problems. Nathalie manages to let the others speak, she is less strident. Very gradually Roxane and her father make up lost ground. The young girl can say complete sentences and the father doesn't seem to be here just to pander to his wife's "whims". These behavioural clues and the feeling of being better



*which comes from them show deep mutations which nothing that was said actually intimated; they relate to a groupal transfer which at first included me through indifferenciation, and then told me apart somewhat: I am not called "the shrink" anymore by the family (this is a term also used during sessions), I acquire a name.*

*Roxane's mother's suicide seems to have created a jam and obliterated the group's abilities to think at a time when Dorian's birth was imminent (just before or just after? this has never been clear). Laurie, Roxane's older sister, born from her mother's previous marriage is the only contact with her maternal family: married herself, with a little girl, she sees her younger sibling often and welcomes her in her beauty salon where little by little Roxane starts helping a bit.*

*On day, bravely, Nathalie wonders ex abrupto, at the beginning of a session, if Roxane doesn't fear disavowing her own mother by showing affection to her, the step-mother and to what extent her contrary behaviour stems from this. She also wonders if this is not reinforced by an Oedipal hostility that Roxane would have stored and directed towards her. The rigid associations will then be unlocked during a short series of sessions, involving everyone, before the therapy finds again its cruising speed.*

*Nathalie also says to Noël that he probably treats Roxane roughly because he sees her mother in her. The adolescent asks then where her mother died (in her bedroom, where she lived...), and her father reminisces about his ex-family in law whom he has known better when they went, him, his wife and their 4 years old daughter, to visit in the far away island where the mother came from. But Roxane's mother died just a few kilometres from where they live and most of the family still live nearby. Mr regrets the cupidity of one of the dead woman's brother who totally emptied the bedroom, not leaving one thing to the daughter as memento. Some elements concerning the mother's sibship are ambiguous: «in this family, siblings marry each other» says the father before correcting himself: «I mean that Laurie's -Roxane's half sister- father, after splitting with his wife, married one of her sisters». And one of his sisters had already married a man from the same sibship.*

*Dorian has now understood everything. Talking about an argument they had, he says to Roxane: «you won't be able to tell your mother, she's dead and she's never coming back». Soon after this, Roxane comes to the session with a pretty little bag which is being ignored by everyone. She fingers it nervously and eventually opens it to reveal all the pictures of her mother and maternal family she's got. I realise then*

*that each member of this family is racially mixed to a greater or lesser extent, without this fact having ever been mentioned.*

*The general involvement does bear fruit. Each of the family members seems to me more at ease with the therapeutic process and we witness the emergence of a new attitude, for the father, firm and calm at the same time: the children demand a new mobile for her and a new games console for him, just at a time when a short family break was being planned. The father refuses and both the children end the session in unending floods of tears because of their father's firm refusal.*

### **Conclusions taken from the clinical example**

The thought process freezing which comes from the trauma linked to Roxane's mother's suicide becomes more fluid when a series of associations involves each of them again with the lost link. This ghost link, echoing the whole of the destroyed links, broken or corrupted within the family seems to have had a noxious influence not only on the link step-mother/step-daughter, but also on the couple's link and father/children link. Brought to light, it enables a very important evolution of the family functioning to take place. For all that, it cannot be brought by to life by any impulses. It remains as a disembodied, skeletal form, in some way, form to which the boosted up interfantasmaticization will give back functioning strength. The external object is not there anymore and investments have abandoned it, but the internalized version will be accessible again, at the edges of potential links, specifically the mother/daughter link. Now Roxane can answer back when being blamed for some things «At my mum's, that's how it was done». We move away from the impulse, naturally, but we gain in thoughts.

Death causes the link's decline in order to create a ghost link only when there are several pejorative elements which accumulate and are played out through the generations. We have quickly sketched an image where we can see several types of major trauma and acts of violence: exile, splitting of the family over several generations and across the lineage, suicide, theft of inheritance, false accusations, and incestuality. Indeed, wanting to get back custody of her daughter, Roxane's mother accused to father of incestual behaviour. The shadow of incest which lies over the maternal family became more tangible when this happened, and this had a profound and distressing effect on the father.



## **Concluding on the link's psychic topology**

When broaching the question of the link's disappearance, we have seen that the economic dimension wasn't enough by itself to help us understand the link's evolution: it presents a landmark, a base which allows articulation from a dynamic and topological viewpoint. Even if the link's birth is being placed under its auspices, we still cannot conclude that the link disappears with the invested object. If the link's worth existed only in the other's presence, its strength would be minimal and its effects corrolarily labile. The link's economic functioning fades little by little, the "recycling" of libidinal investments being at work there, including that of hate, as is shown in the clinical example. But we notice that the link's functionality remains, in respect of all the other links which are and have been echoing with it and which also are constantly being reorganised. Reciprocity in the link is now only virtual, but the representations relating to it remains vivid. With "physiological" evolutions, what we find after the death of the object, is a "vestigial link", discreet but there. Even cut off from its incarnation, it can be reactivated and useful, specifically if other links are put into play. Indeed its qualitative aspects remain. By contrast, the "ghost link", has seen its functioning abilities choked by the amplitude and/or repetition of the traumas. It causes suffering which spreads through all the other family links.

Intangible and abtrusely threatening, it generates fear and freezes thoughts, mobilizing massive and unsuitable defences which lead to pathology. It is thanks to the functioning of the whole of the other links mobilized during therapy and articulated in synergy that it will lose its enigmatic even cryptic characteristics and free the subjects from its noxious, direct or indirect ascendancy. The example of the supposed death of the link gives us, through therapeutic development, a light on hindsight about the link's operations and psychic processes. In this light, they can be understood only as extra-topological, their fall-back position and their continuity remaining in the individual psyche, often deep in the subconscious, where the feelings of shared intimacy are rooted, while the groupal functioning encourages their emergence. In a dialectic of mutual inclusion, the subject is in the link, subject of the link at the same time as the link is in the subject, marked by the fluctuation of its qualities and the variation in intensity of the forces at play.

## **Bibliographie**

- Eiguer A. (1997), *Le générationnel. Approche en thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod.
- Eiguer A. (2001), *La famille de l'adolescent: le retour des ancêtres*, Paris, Dunod.
- Eiguer A., Granjon E., Loncan A. (2006), *La part des ancêtres*, Paris, Dunod.
- Eiguer A. (2008), *Jamais moi sans toi. Les liens intersubjectifs*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (1993), *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (2005), *La parole et le lien*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (2005), Pour inscrire la question du lien dans la psychanalyse, *Le divan familial*, 15, 73, 94.
- Pichon-Rivière E. (2004), *Théorie du lien; (suivi de) Le processus de création*, Ramonville Saint-Agne, Erès.
- Puget J. (2005), Dialogue d'un certain genre avec René Kaës à propos du lien, *Le divan familial*, 15, 59-71.
- Rousseau J-J. (1782), *Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Le livre de Poche, 2009.
- Roussillon R. (2004) L'intersubjectivité et la fonction messagère de la pulsion, *Psychiatrie française*, XXXVI, 2/04, 45-54.

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**SOUFFRANCES FAMILIALES: LES PACTES DENEGATIFS  
A L'ŒUVRE. L'INCESTE COMME MODALITES DE LIENS  
CLANQUES DANS LA FAMILLE**

*CHRISTIANE JOUBERT \**

**Introduction**

Nous développons une clinique de thérapie familiale psychanalytique autour du lien familial et de son évolution dans le cadre de la thérapie, sur fond de climat incestuel: l'inceste comme modalité de lien "clanique", engendrant l'atemporalité. Les pactes dénégatifs sont à l'oeuvre dans la famille.

Nous allons montrer que l'inceste survient dans la famille sur un fond incestuel - d'après les travaux de P.C. Racamier (1980, 1989, 1992) - et ceci quand le pacte fraternel et le contrat avec le Père ne jouent pas leur rôle d'alliances inconscientes structurantes R. Kaës (1976, 1987, 1993, 2008, 2009).

---

\* Psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie clinique, psychanalyste de familles et de couples, (membre de la Société Française de Thérapie Familiale Psychanalytique, de l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille), psychanalyste de groupe, (membre de la Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, Maître de conférences Université Lumière Lyon 2.

christianejoubert@netcourrier.com  
3 rue Coysevox Lyon 69001 FRANCE

## **Étayage conceptuel**

### **L'incestuel -P.C. Racamier**

Le terme incestuel qualifie ce qui dans la vie psychique individuelle et familiale porte l'empreinte de l'inceste non fantasmé, sans qu'en soient nécessairement accomplies les formes génitales.

L'inceste en action ne se borne pas à sa pratique génitale: il y a des équivalents, ce ne sont pas les moindres. C'est la relation incestueuse qui compte, et c'est l'équivalent qui prédomine dit P.C. Racamier (1980).

En deçà de l'inceste:

L'expansion incestuelle constitue selon cet auteur le débouché inévitable d'une relation narcissique, ou plus exactement de séduction narcissique, relation qui s'impose, qui perdure, qui ne se retire pas, à la façon dont on peut dire que se retire une eau nourricière.

P.C. Racamier parle de traits incestuels et de constellation antéoedipienne.

L'incestuel définit une modalité propre d'organisation de la vie psychique individuelle, et plus encore familiale.

Donc l'incestuel n'est pas du registre de l'oedipe. Il n'est pas concerné par le tabou de l'inceste et n'est pas non plus du registre de la castration. Il n'est pas de l'ordre du fantasme ni de la représentation du désir. Il n'emprunte pas les voies du symbole. Il est de l'ordre de l'agir. Il est transpsychique, c'est-à-dire qu'il traverse, transperce les psychés.

Il dénie les deux organisations les plus importantes de la vie psychique: le tabou de l'inceste et le poids du deuil originaire (la séparation primordiale). En toute relation incestuelle se dissimule un deuil expulsé.

Pour le garçon le père ne compte pas comme amant de sa mère et pour la fille le père ne compte que comme partenaire. La différence des générations tend à se niveler. P.C. Racamier parle d'un fantasme/non-fantasme, agissant mais non scénarisé, prêt à s'agripper au corps de l'autre.

L'alliance entre les partenaires incestuels est d'une puissance extraordinaire. Ils sont comme les complices d'un secret jalousement défendu, enfermés dans un noyau inviolable-agissant. Un climat s'en dégage. Le déni du tabou de l'inceste entraîne le déni du sens des lois et des règles sociales et de la valeur des interdits. Au regard de l'incestuel une règle est vécue comme une agression, ce qui se rejoue

bien sûr au sein du cadre analytique. Dans notre contre-transfert, cela provoque sidération de la pensée, sentiment d'inanité, tourbillonnement de nos propres fantasmes autour d'une vérité brûlante.

P.C. Racamier parle de transmission occulte, et dit que l'engrènement est le moyen de transport privilégié des mécanismes incestuels. C'est le domaine de la pathologie transgénérationnelle. Il y a éviction des interdits et des désirs. La confusion et l'ambiguïté règnent.

Dans le contexte de la thérapie, le cadre s'impose, les règles sont édictées, une interdiction doit se formuler et se mettre en œuvre. Le tabou doit être restauré. Nous verrons comment cela s'est mis en œuvre dans la situation clinique que l'on va exposer.

### **En conclusion sur ce concept:**

C'est en famille que l'incestuel est destiné à se mettre en œuvre. Donc la thérapie familiale psychanalytique est dans ces cas-là une indication.

L'incestuel est familial et transpsychique et pénètre comme un projectile au travers des psychés. Il combat l'autonomie et cimente les familles à l'encontre du social.

L'oedipe est la plus belle conquête de l'autonomie psychique et de la culture, comme l'a montré S. Freud.

### **À propos de l'inceste, maintenant :**

À partir de Totem et Tabou (Freud, 1913), Kaës (2008) rappelle que S. Freud a décrit deux formes d'alliances à l'œuvre:

- La première est le pacte qui lie les frères dans le meurtre répétitif du Père archaïque de la horde.
- La seconde est le contrat totémique qui les associe au Père symbolisé et, de là, entre eux.

R. Kaës montre que l'acte de révolte se transforme en acte fondateur d'une alliance inconsciente, structurante, (garant symbolique de l'alliance des frères avec le père).

Pour tuer le Père tyrannique et persécuteur, les frères durent s'allier et se liquer entre eux.

Trois interdits organisateurs s'en suivent:

- Les frères durent instituer **l'interdiction de l'inceste**, premier interdit de l'humanité.
- Le second interdit: **interdiction de tuer l'animal totémique**.

L'institution du tabou, pour protéger l'animal totémique, substitut du père mort et occasion d'une réconciliation avec lui (ne pas renouveler

l'acte meurtrier).

### **- Interdiction du fratricide**

À la prohibition de tuer le totem s'ajoute la prohibition du fratricide, à caractère social.

Ces trois interdits sont prescrits dans le contrat totémique qui conclut le crime commis en commun et sur lequel s'est fondée la société. La fraternité est au cœur du lien social.

D'offensive et destructrice l'alliance est devenue structurante.

R. Jaitin (2006) dira que le lien fraternel est à la genèse de la construction du soi politique et que le groupe fraternel aide à la construction du surmoi du sujet.

### **Les interdits fondamentaux sont désormais posés: interdit de l'inceste et du meurtre.**

R. Kaës parle également du contrat de renoncement à la réalisation directe des buts pulsionnels: c'est par le renoncement à la satisfaction directe des pulsions destructrices (cannibalisme, meurtre du semblable, inceste) qu'apparaît la possibilité d'établir un contrat social, avec une communauté de droits protégeant contre la violence et rendant possible l'amour.

Le travail de culture est une conquête sur les pulsions meurtrières et le narcissisme. Mais chaque fois que le narcissisme est menacé, ces conquêtes sont en péril, dit Kaës.

C'est bien ce que nous entendons souvent actuellement dans notre clinique, au sein des institutions en crise qui fragilisent le narcissisme de leurs employés et qui laissent place à nouveau à la violence dans les liens sociaux.

En effet, le complexe fraternel est un organisateur du lien comme l'ont montré R. Jaitin et R. Kaës.

R. Kaës dit que le complexe fraternel est un véritable complexe (un ensemble organisé de représentations, de pulsionnel inconscient, de fantasmes, dans l'intersubjectivité, dans le champ de la névrose, il est un noeud conflictuel qui s'organise et se désorganise, il permet donc d'intégrer une conflictualité et de s'identifier aux deux parents sans que l'un soit tué au profit de l'autre). Il ne se résume donc pas seulement au complexe d'intrusion (Lacan, 1938) avec la haine, l'envie, la jalousie. En reprenant ce qu'avait montré J. Laplanche (1967) le complexe d'Oedipe et le complexe fraternel co-existent.

Une situation clinique d'inceste dans une famille, sur plusieurs générations, associé à un vécu incestuel groupal familial va illustrer notre propos.



En effet, cette conceptualisation à partir des travaux de P.C. Racamier de R. Kaës, et des auteurs familialistes nous a permis d'accompagner cette famille, en tentant de comprendre et d'assouplir les modalités de leur lien, de rétablir les interdits fondamentaux et d'aider chacun à s'individuer et à se socialiser. L'analyse de la dynamique transféro-contre-transférentielle et intertransférentielle a été un levier fondamental.

**Ainsi nous avons construit l'hypothèse** que l'inceste comme modalité de lien "clanique", engendrant l'atemporalité, survient sur un fond de climat incestuel, et que les pactes dénégatifs sont à l'oeuvre dans la famille. Règnent alors confusion, indifférenciation, et cassure des liens, laissant les sujets dans de grandes souffrances narcissiques, rompant aussi *la transmission entre les générations*.

## **Clinique**

Dans la situation clinique que nous exposons, l'indication de thérapie familiale est posée en raison d'un inceste fraternel: celui d'un frère adolescent que nous prénommerons Jules avec sa petite soeur, que nous prénommerons Aline (8 ans d'écart); se révélera ensuite un inceste oncle neveu ( donc de la pédophilie), dans la petite enfance du neveu (Jules) qui ensuite incestera sa soeur cadette (Aline).

C'est la révélation d'Aline, faite à l'adolescence, qui entraîne les révélations de Jules, par rapport au demi-frère du père (l'oncle).

Ceci active le divorce du couple parental, qui n'allait déjà pas bien, (le père a une maîtresse et ira vivre avec elle); il dénie la souffrance de ses enfants (parle de jeux de touche-pipi et dit que lui aussi a joué à cela dans son enfance).

La mère est très affectée et culpabilisée de n'avoir rien vu, de n'avoir pas protégé ses enfants.

### **a. Installation de la thérapie.**

La famille est envoyée en thérapie familiale sur les conseils du psychiatre qui suit Aline, alors âgée de 19 ans, victime d'inceste de la part de son grand frère Jules, lorsqu'elle était enfant, et ce jusqu'à l'adolescence. Lors des consultations, nous confirmons cette indication, tant la souffrance familiale est grande. La mère fait également une thérapie individuelle.

Nous sommes un couple de thérapeutes. La famille est reçue régulièrement une fois par mois, à cause de son éloignement.

Lors de la première consultation seront présents le père, la mère, qui viennent de divorcer, Jules qui a quitté la famille, Aline et le frère

cadet, que nous prénommons Antoine, décrit comme légèrement handicapé et fragile sur le plan de sa santé (malade petit, de nombreuses opérations). On apprend également que Jules, incestueux avec sa sœur, a été lui-même incesté, enfant, par un oncle paternel, (demi-frère du père). Dès les premières consultations, nous sommes affectés par cette situation traumatique et en empathie avec la souffrance de cette famille.

Viendront ensuite régulièrement à la thérapie, la mère, Aline et Antoine dans un premier temps; le père s'est éloigné de la famille (il ne voit plus ses enfants et vit avec une autre femme); les enfants se vivent abandonnés. La mère est très en colère à cause de l'attitude de fuite de son ex-mari par rapport à ses enfants.

Jules ne viendra que très rarement, s'éloignant, comme le père, de la famille.

Il est aussi en très grande souffrance.

### **b. L'introduction de la loi dans la famille entraîne rupture et éclatement de la famille idéale unie, qui vivait dans l'atemporalité (temps figé, compulsion de répétition).**

Aline, soutenue aussi dans une démarche individuelle, portera plainte contre son frère Jules, ce qui va attiser la colère du père, car Jules va révéler à la police l'inceste subi dans son enfance de la part de son oncle; , mais il n'arrive pas à porter plainte contre ce dernier, car il est très mal, et culpabilisé par rapport à sa soeur.

La mère soutiendra la plainte de sa fille Aline et s'étayera sur le processus thérapeutique pour écrire au procureur de la République, également au sujet des abus subis par son fils Jules, de la part de l'oncle. Mais aucune plainte n'étant pour l'instant déposée contre l'oncle, il ne se passe rien sur le plan judiciaire pour ce dernier. À cette période-là de la thérapie, le père craint beaucoup ce qui pourrait advenir pour la famille du fait de ces dépôts de plainte et y est hostile. Ce sera encore pire ensuite, pense-t-il. On retrouve là ce que dit P.C. Racamier à propos de la règle et la loi, vécues comme une agression. Nous soutenons le fait de porter plainte, et cela se met en travail. Nous éprouverons de la colère face à ces parents qui ne se mobilisent pas pour protéger leurs enfants.

### **c. Les révélations, les secrets levés**

Pendant la thérapie, la mère va apprendre que de son côté à elle, une de ses nièces (cousine de sa fille donc) environ du même âge, 19 ans, a, elle aussi, dans son enfance, était incestée par un oncle. Elle est

très déprimée par cela aussi. La révélation de sa fille a permis à la cousine de révéler les faits. Mais aucune plainte n'est encore déposée, là non plus.

Madame décrit de son côté aussi une famille idéale unie, avec un climat particulier, sans mot pour le décrire, comme du côté de son mari (nombreux repas familiaux, au cours desquels l'inceste oncle neveu était pratiqué). Ce climat familial «particulier», de l'ordre de l'indicible, nous fait penser au climat incestuel.

### ***La révélation sur le lit de mort***

La grand-mère de Madame, placée en maison de retraite, va faire sur son lit de mort une révélation à sa fille: elle a été abusée par son beau-père (père de son mari) après la naissance de sa première fille, et, lors de son retour de couches, s'est trouvée à nouveau enceinte.

Ils vivaient tous sous le même toit, à la ferme qui appartenait au grand-père (abuseur, vécu comme tyrannique par toute la famille). La grand-mère va donc donner naissance à un enfant garçon dont elle dira sur son lit de mort qu'il n'est pas de son mari mais de son beau-père. Madame se souviendra alors que cet oncle a toujours été en dehors de la famille: il a quitté très jeune la maison, et n'entretient pas de liens avec la famille.

Cette révélation de la mère de Madame, afflige toute la famille.

Mais Madame dira que maintenant cela éclaire toute la suite....

Dans la post-séance, mon collègue et moi, éprouvons le besoin de nous serrer dans les bras l'un de l'autre, comme des frères et sœurs, affligés. Nous entendons alors l'inceste fraternel comme un collage, une tentative de réconfort peut-être, face à un vécu familial traumatique et abandonnique. Jules incesté par son oncle aurait reproduit la même chose avec sa petite sœur, dans une tentative de réconfort, et d'identification à l'agresseur, la loi ne fonctionnant pas. Le complexe fraternel ne peut se mettre en place et règne la confusion des générations.

### **d. Aline, «la porte plainte», de la famille pour rétablir les différenciations, le lien de filiation et la temporalité.**

L'inceste crée la rupture des liens et de la filiation.

Le père convié par nous à plusieurs reprises aux séances, va revenir. Au début, très défensif, il banalise les faits, ce qui contre-transférentiellement est difficile pour nous. Nous éprouvons d'abord une grande colère à son égard, puis entendons ensuite sa détresse. Puis, peu à peu, il va entendre la souffrance de sa fille, qui

actuellement somatise beaucoup (plaques d'eczéma sur tout le corps, maux de ventre; elle dira: «tout sort par là»). Le père, qui n'a jamais rien pu dire à ce demi-frère, faisant allusion aux jeux sexuels de sa propre enfance, mais comme tous les enfants banalise-t-il, nous laissant fantasmer que lui aussi aurait pu être un abuseur-abusé, le père exprimera enfin sa colère. Il dira son envie de d'aller tuer son demi-frère abuseur de son fils: "Faire justice lui-même", et la mère enchaînera: "On devrait aller le voir tous les deux, pour lui dire tout le mal qu'il nous a fait, il doit payer". Elle le pense pédophile. Nous intervenons pour signifier l'interdit de faire justice soi-même et la nécessité de s'appuyer sur la Loi: d'aider Jules à porter plainte contre son oncle. Jules, malgré nos sollicitations, ne vient pas aux séances ce qui afflige la mère qui pense qu'il en aurait bien besoin: il se tient à l'écart de la famille, et vit avec une compagne qui elle-même a été incestée dans son enfance. La mère les imagine tous deux enfermés dans un grand isolement car les liens sont coupés avec leurs familles respectives. Nous pointons qu'il est important que ce fils existe psychiquement pour la famille, que les parents restent en lien avec lui. Nous parlons de lui en séance. C'est alors que les parents, ensemble, écriront une lettre au Procureur pour l'informer de l'abus subi par leur fils, mineur à l'époque, de la part de l'oncle. Ils en informeront aussi ce fils. Ils nous feront lire cette lettre en séance avant de l'envoyer. La loi est réintroduite et nous sommes soulagés.

Le retour du père aux séances va autoriser à la mère à lâcher un peu la relation incestuelle avec sa fille; elle est très déprimée et nous craignons qu'elle ne s'effondre. Mais la thérapie va permettre au père de jouer son rôle de tiers séparateur dans cette relation fusionnelle mère-fille.

**e. La loi réintroduite, la thérapie permet de renouer avec l'histoire familiale et la transmission peut advenir à nouveau, signant l'inscription dans la temporalité.**

L'inceste efface l'histoire familiale et la transmission.

***L'imago du Père de la Horde primitive: Une imago de grand-père "patriarche" impliquant des familles claniques apparaît au sein de la thérapie.***

Madame reprend l'histoire du grand-père incestueux, patriarche tyrannique, sur ses terres, et de son fils (père de madame), seul garçon qui a dû reprendre la ferme alors qu'il souhaitait faire des études. Elle dit de son père: "C'est un homme cultivé, autodidacte, aimant les livres, cultivant actuellement son jardin et distribuant des

légumes à toute la famille»; il a un lien privilégié à son petit-fils, Antoine, considéré comme handicapé par la famille, (c'est pour cela qu'il a été épargné, lui, pense la mère); ce grand-père insiste beaucoup pour que ce petit-fils puisse faire le métier qui lui plaît dans sa vie, contrairement à lui. Madame se souvient de sa mère, comme d'une femme combative et engagée pour le droit des femmes. Comme moi, dira Aline, avec fierté. On soulignera en effet qu'il lui a fallu beaucoup de courage pour porter plainte contre son frère, mais que c'est aussi contre les souffrances et les injustices des générations précédentes. Elle est d'accord, et dit qu'elle se sent maintenant porteuse de la mission de "rétablir" les liens autrement, avec les interdits, et en particulier avec son frère. La relation frère-sœur comprend en effet l'interdit de l'inceste. "Malgré les souffrances subies, elle avance" dit-elle.

Monsieur, quant à lui, parlera aussi d'un grand-père paternel fondateur d'une usine dans laquelle tous les enfants ont dû travailler, et aussi les petits-enfants; lui-même a dû suivre cette voie, mais en est vite parti pour fonder sa propre affaire. Ce grand père gérait tout, avait de nombreuses maîtresses, et des fonctions politiques importantes dans la ville où était implantée son usine.

Actuellement cette affaire familiale est en liquidation, vu le contexte économique présent, ce qui fait de nombreux conflits dans la famille.

Madame dira, évoquant la famille de son ex-mari que c'est une vraie "maffia" dans la ville. Monsieur est d'accord et dit que pour son père cela été très difficile: il avait tenté de créer une filiale outre-mer, mais sous le contrôle de son père, et il a dû revenir en France contraint par ce dernier. Monsieur se souvient des années passées outre-mer avec plaisir. Le retour fut très difficile et le père et la mère de Monsieur ont divorcé.

Monsieur dira alors que, comme les hommes de la famille, il a le goût de l'entreprise et que son affaire marche bien.

Nous pointons que dans les familles respectives il y a aussi de bonnes choses à transmettre.

Mais les vécus traumatiques, suicide de la mère de Monsieur, resté tabou dans la famille, l'inceste dans les lignées, avaient effacé les bons souvenirs.

Nous pointons que Monsieur et Madame ont la même représentation "clanique" des liens familiaux. Ils acquiescent.

Lors d'une séance, les enfants (Aline et Antoine) diront à leur père combien ils ont été heureux de passer un week-end avec lui, de le retrouver. Le père aussi dira combien pour lui, cela a été un grand

plaisir, mais combien c'est difficile de retrouver le chemin du lien, après toutes ces souffrances. Il nous dira en nous quittant, le plus difficile est fait, les liens vont se renouer et mon ex-femme accepte enfin qu'elle ne puisse pas tout porter seule. Sa place de père reste très en souffrance.

Il est apparu assez rapidement en effet que la mère avait évincé le père de sa fonction paternelle, portant tout, seule, dans des liens fusionnels avec ses enfants.

Pendant quelques séances, la fille viendra seule avec son père afin que se renoue le dialogue entre eux, directement, sans passer par la mère. Puis elle pourra enfin destiner à ses parents de l'agressivité et ces derniers admettront qu'il y a eu défaut de surveillance et de contenance, de leur part. Ainsi un lien plus souple se recrée entre eux autour d'un dialogue possible au sujet de son avenir, de ses études, de ses préoccupations actuelles de jeune adulte.

La temporalité commence à se déployer dans la famille, l'historicisation se rétablit, il s'agit de relancer la mythopoièse familiale, pour que chacun s'approprie cette histoire devenue transmissible, car racontée à d'autres, à nous le couple thérapeutique porteur des interdits fondamentaux, sur lequel la famille a pu s'étayer.

## **Conclusion**

Nous constatons que l'imgo du grand-père côté maternel est une figure tyrannique et incestueuse qui ne respecte pas les interdits fondamentaux (rompant le contrat avec le Père) et qui de ce fait attire la haine (Madame dit: "il aurait fallu lui faire la peau à ce vieux tyran"... ) c'est un objet transgénérationnel tyrannique et incestueux et, dans la génération des petits-enfants, le pacte fraternel est attaqué (relations incestueuses frère-soeur).

Du côté paternel également apparaît une imago grand paternelle tyrannique engendrant "une vraie maffia" et niant les fils. L'imgo du Père de la horde primitive règne au sein de la famille.

De ce fait le contrat narcissique (Aulagnier, 1975, 1984) devient mortifère et entre dans la catégorie des alliances aliénantes. En effet, il ne peut assurer la continuité de l'ensemble du groupe auquel chaque sujet appartient, ni la succession des générations (le viol du beau-père sur la belle-fille abrase la différence générationnelle et casse les liens de filiation). Les nouveaux membres de la famille ne peuvent non plus être investis narcissiquement, (côté paternel les fils sont niés, sous tutelle du père tyrannique) et un des petits-fils (le cadet) est perçu comme un "gisant", épargné, à cause de son handicap. Les frère et





<b>Inceste oncle –nièce</b>	<b>Inceste oncle -neveu</b>
<b>La mère</b> divorce	<b>Le père</b> <b>(fantasme de l’abuseur- abusé)</b>

Demande de la thérapie  
 autour de l’ **inceste frère-sœur**  
 à la **génération des enfants**

## **Bibliographie**

- Aulagnier-Castoriadis P. (1975), *La violence de l'interprétation*, Paris, Puf.
- Aulagnier P. (1984), *L'apprenti historien et le maître sorcier*, Paris, Puf, Fil rouge.
- Caillot J.P., Decobert S., Pigott C. (1998), *Vocabulaire de Psychanalyse groupale et familiale*, Tome 1, éd. Collège de Psychanalyse groupale et familiale.
- Freud S. (1913), *Totem et Tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, (1977).
- Jaitin R. (2006), *Clinique de l'inceste fraternel*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (1976), *L'appareil psychique groupal, Constructions du groupe*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (1987), Les organisateurs psychiques du groupe, in *Gruppo*, 3, Clancier-Guénaud, 113-124.
- Kaës R. (1993), *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod.
- Kaës R. (2008), *Le complexe fraternal*, Paris Dunod.
- Kaës R. (2009), *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod.
- Lacan J. (1938), *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, éd. Navarin, 1984. (Reprise de l'article de 1938, *L'encyclopédie française*, Tome VIII).
- Laplanche J., Pontalis J.B. (1967), *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, Puf.
- Racamier P.C. (1980), *Les schizophrènes*, Paris, Payot, 1990.
- Racamier P.C. (1989), *Antoedipe et ses destines*, Paris, Apsygée.
- Racamier P.C. (1992), *Le Génie des origines*, Paris, Payot.

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**NARCISSISME ET ALTÉRITÉ DANS LES LIENS**  
*MARTINE VERMEYLEN\**

Nous partons de l'hypothèse que les liens indifférenciés trouvent leur source dans le narcissisme primaire alors que les liens différenciés permettent l'émergence d'une altérité (Vermeylen, 2009). Les liens indifférenciés archaïques freinent les processus de symbolisation ainsi que de transmission tout en bloquant l'autonomie du sujet. Ces liens enferment l'autre dans des relations d'objets qui enchaînent le sujet aux autres sujets au travers de projections et d'introjections inconscientes. Un lien intersubjectif différencié par contre, relie le sujet et l'autre en tenant compte des différences d'opinions qui peuvent introduire de la conflictualité et à minima la reconnaissance d'une altérité.

Nous constatons dans notre clinique psychanalytique qu'au moment de la constitution du sujet, un lien différencié est difficile à établir dans une famille mais il permet à l'enfant de reconnaître sa propre différence. Il permet aussi l'émergence de l'altérité de l'autre. Ce changement au sein des relations familiales nécessite un énorme travail de transformation des liens.

Cette perception de «l'étranger en soi» permet d'arriver à une reconnaissance de l'altérité chez l'autre et permet de se différencier l'un de l'autre.

---

\* Psychologue, thérapeute psychanalytique auprès d'enfants, couples, familles et psychanalyste.

[martinevermeylen@live.be](mailto:martinevermeylen@live.be)

9, avenue des Croix de l'Yser, 1120 Bruxelles

Dans le narcissisme secondaire, c'est justement le reflet du même que soi et du «même en soi» qui préoccupe les acteurs du lien. Cela a des conséquences sur les identifications, plus particulièrement les projections de soi sur les autres. Une oscillation entre narcissisme et altérité s'opère dans les liens et permet l'émergence d'un sujet différencié.

Dans le couple parental, un conflit inconscient entre l'autre et soi se solde dans les cas de névroses par un refoulement des fantasmes pour protéger le psychisme. Dans ces types de couple malheureusement, le lien à l'enfant fait souvent dévier le conflit sur «un autre» qui devient porteur du conflit parental.

Depuis sa naissance, l'enfant est confronté à la difficulté d'assumer une parentification précoce lorsque les parents n'arrivent pas à surmonter leur passé douloureux. L'assignation projective (Robion, 2009) imposée au partenaire d'effacer les traces du passé pour mettre de la vie là où il y avait de la mort, n'est pas possible. Cette mort subjective fait son œuvre sur l'enfant assigné en rôle de tiers. Ce mécanisme inconscient a des conséquences sur le développement d'une pathologie psychique dans la famille.

L'histoire de Juan vient illustrer cette hypothèse illustrée par A. Eiguer en 1998 où un couple décide de «faire» un enfant par peur de l'emprise inconsciente d'un partenaire sur l'autre (Eiguer, 2008). Nous parlons ici de relations narcissiques mal élaborées entre partenaires qui bloquent le processus de reconnaissance de l'altérité de l'autre. On le retrouve dans les couples confrontés à l'angoisse de perte anaclitique.

*La famille décrite ici est portugaise: mari et femme nés et rencontrés au pays et dont l'émigration en Belgique est d'ordre économique à partir d'une région au Nord du Portugal où «cultiver la vigne et produire le vin» ne permettait plus de subvenir aux besoins de sa famille. Le couple ne cesse de se disputer depuis l'arrivée de cet enfant Juan vécu comme un objet encombrant qui «pompe l'air» et empêche de vivre tout en maintenant le lien du couple parental centré sur lui. La naissance du second: Pedro ne peut qu'augmenter l'angoisse de Juan de perdre le peu de considération qu'il pense susciter chez ses parents. Juan se montre omnipotent. Il envahit l'espace du couple des parents. A l'âge de 8 ans, le couple des parents se décide à consulter pour des problèmes d'apprentissage et de comportement à l'école. A la maison, Juan se montre particulièrement exigeant au moment de ses angoisses nocturnes qui empêchent les parents de dormir et de*

*supporter cet enfant en souffrance. Le père vient s'endormir avec lui tous les soirs ce qui dérange la mère qui trouve cette situation insupportable. La mère reproche au père de ne pas pouvoir mettre une limite à son fils. Les parents sont démunis et cherchent de l'aide. Après une dizaine de séances durant lesquelles Juan se montre actif et souhaite un changement, l'enfant va accepter de se décoller de son père, en même temps que le père va se dégager de la peur de décevoir son fils. L'occasion du changement sera un voyage scolaire dont l'enjeu pour l'enfant était gratifiant.*

Les parents ont supporté de se confronter l'un à l'autre pendant nos séances au sujet de leur attitude éducative différente afin de régler ce problème et de reprendre leur lit conjugal. L'histoire des familles d'origine nous éclaire sur les failles narcissiques en jeu dans cette situation.

*Monsieur a vécu dans une région du Portugal cultivant les vignes dans la fabrication du célèbre «Vino Verde». Son père était ouvrier agricole mais la situation économique n'a pas permis l'embauche des fils ni des beaux-fils dans la vigne. Plusieurs enfants sont partis vivre à l'étranger. Les frasques (donc les bêtises) d'une sœur du père a obligé les grands parents à accueillir leurs petits fils. Leur mère était considérée comme indigne dans la maison. A cette époque là, les autres enfants plus âgés des grands parents vivaient encore à la maison. Monsieur se rappelle de son adolescence avec ces jeunes neveux dont un petit de 4 ans était tombé d'une terrasse, et de l'intense culpabilité qu'il en avait éprouvée. Lors des séances, il n'en dira pas plus mais nous pouvons imaginer un manque de surveillance ou une dispute....dont les conséquences ont été graves. Par ailleurs, j'ai appris qu'il était fréquent pour des parents dans cette famille (ou ce village) de laisser leurs enfants dormir jusqu'à l'âge de 12 ans dans la même chambre ou le même lit qu'eux. Ceci n'est pas sans conséquence sur le conflit entre le couple et la famille. Il semble également que la grand-mère soit une personne assez possessive surtout lors des retours en été de ses enfants vivant à l'étranger.*

*La famille de Madame a vécu dans la même région mais dans des conditions un peu différentes au niveau de la richesse et d'une éducation plus sévère où la distance entre parents et enfants semblait plus grande. Elle attribue leurs difficultés actuelles aux problèmes de sa belle-famille qu'elle ne cesse de critiquer. Plusieurs enfants de la famille maternelle sont également venus vivre en Belgique et c'est à*

*l'occasion d'un voyage chez sa sœur et son beau-frère, que Madame et son mari ont décidé de venir s'installer à Bruxelles malgré l'inachèvement de la construction de leur maison dans la région proche des familles d'origine.*

*Au moment de notre première consultation, Juan est décrit comme un enfant manipulateur qui profite des conflits conjugaux pour échapper à l'autorité de sa mère du fait que le père lève les sanctions de sa femme, lui reprochant d'exagérer. Cet enfant souffre d'importantes angoisses qui ne lui permettaient pas de rester seul dans une pièce, ni de monter l'escalier tout seul pour aller aux toilettes ou dans sa chambre. Les parents me semblaient se comporter comme deux enfants en dispute avec leur propre famille. Juan explique qu'«Il y a de méchants fantômes dans la maison» et il s'inquiète aussi pour son père lorsqu'il mange ou boit beaucoup, montrant ainsi une parentification avec des effets destructifs (Le Goff, 2005). Il dit que sa mère est méchante quand elle lui interdit quelque chose et que son père est très gentil avec lui. A l'âge de 4 ans, il est tombé dans un escalier et n'ose plus s'aventurer dans une descente, que ce soit à la piscine, à l'école ou à la maison. Nous avons repéré un attachement pathologique entre le père et le fils qui semble projeter sur son fils aîné, l'image d'un enfant «en danger» abandonné à des angoisses terrifiantes comme le reflet narcissique de sa propre enfance.*

Le travail psychanalytique avec la famille de Juan lui a permis de recommencer à investir son travail à l'école, de se montrer plus responsable en gérant ses paniques liées à des fantasmes de chute partagés inconsciemment avec son père. Ces angoisses se rapportent effectivement au stade du narcissisme primaire chez l'enfant. Pour le père, nous parlerons davantage d'une réactivation d'un stade secondaire oedipien mal résolu et qui se rejouera dans la relation avec son fils à la manière du père du petit Hans (Freud, 1905) qui s'identifiait à son fils.

Dans le repérage psycho dynamique du symptôme, nous avons observé avec eux en séance une angoisse trans-agie (Defontaine, 2007) en famille qui poussait l'enfant à endosser le rôle de parent de son père afin de consoler l'enfant triste auquel le père s'était identifié et qu'il a expulsé en quelque sorte sur son fils. Nous voyons se profiler ici un scénario narcissique de la parentalité décrit par Manzano et Palacio Espasa (1999) dans le concept d'«ombre de soi» des parents projetée sur l'enfant (Klein, 1957).



A ce trouble narcissique, s'ajoute un paradoxe rappelant l'oscillation narcissique paradoxale (Caillot et Decherf, 1985) entre le bon et le mauvais objet expulsé sur autrui dans le lien entre père et fils comme un clivage idéalisant et que l'on peut retrouver dans cette famille entre la mère et le petit frère. Ce mécanisme de défense renvoie également au narcissisme antoedipien (Racamier, 1995). L'enfant continuant à évoluer, il projettera ses fantasmes sur les situations vécues à l'école.

*Juan va alors raconter à l'école qu'il va mettre une bombe en classe. La punition du directeur lui permettra ensuite de réfléchir à l'alternance du jeu de rôle entre le policier et le voleur dont il dit ne pas pouvoir choisir entre les deux.*

Nous observons ensuite qu'en pleine élaboration oedipienne inversée, il s'attache davantage à son père qu'à sa mère. Il ne supportera pas que ses parents viennent le voir sans lui, ni qu'ils se disputent sans pouvoir intervenir par des reproches à ses parents. Il semble prolonger ainsi son fantasme de toute puissance. Il s'amuse de l'expression de sa mère adressée à son mari «Va vendre ton poisson ailleurs», expression maraîchère portugaise.

Son fantasme de toute puissance se fera sentir à mon égard tout au long de la thérapie familiale par des mimiques ou des postures de dos. A partir de la 7<sup>ème</sup> séance, nous observons que le père commence à mettre des limites à son fils, à lui exprimer sa déception de le voir se comporter comme un tout petit. Un incident durant les vacances au Portugal va nous éclairer sur les enjeux narcissiques liés à une homosexualité inconsciente dans la famille paternelle.

*Il nous est rapporté par la mère que le neveu du père (le même qui était tombé à l'âge de 4 ans d'une terrasse sous les yeux de son oncle alors adolescent) et qui vit toujours chez sa grand-mère a proposé des jeux sexuels à Juan qui s'en est effrayé. Il est venu en parler à ses parents. Cela a provoqué une dispute familiale sur les trois générations, qui s'est soldée par une rivalité fixée sur l'attitude de la grand-mère défendant ses petits face à sa belle fille faisant pareil avec ses propres enfants. Ce conflit a contaminé le couple des parents de Sam et Pedro provoquant sans doute l'absence du père à la séance suivante.*

Lors de cette séance sans le père, Madame a eu également une attitude ambivalente envers son fils car elle voulait lui faire plaisir par

l'invitation de petits amis à son goûter d'anniversaire. Elle nous a raconté sa colère de n'avoir pas vu Juan content des efforts de ses parents pour le fêter. Elle lui en voulait. L'enfant, sentant la déception de sa mère, ne pouvait tout simplement pas accepter ce cadeau.

Au niveau du transfert-contre-transfert, nous avons vécu cette ambivalence pendant cette 8<sup>ème</sup> séance au moment où la mère racontait sa déception mais aussi sa fierté de voir Juan dresser la table. Elle l'avait félicité. J'avais marqué mon étonnement devant des félicitations qui me semblaient ambivalentes au vu de l'attitude normale d'un enfant de son âge. J'avais observé au moment de l'évocation des félicitations de sa mère que l'enfant faisait une grimace. Il me semblait aussi que la réaction de gêne de la part de Juan pendant cette séance exprimait une même ambivalence, voire de la honte devant les détails racontés par la mère au sujet de cette histoire d'anniversaire. S'agissait-il d'une rivalité avec sa mère dans un Œdipe inversé? La question reste ouverte. La mère a pu exprimer sa vexation devant mon intervention qui tentait de relier sa propre ambivalence avec celle de son fils exprimée par la méchante grimace adressée à sa mère. Cette grimace me semblait vraiment illustrer le paradoxe suivant qui enfermait mère et fils dans un lien étouffant:

*«Je veux lui faire plaisir pour ton anniversaire, mais il me résiste par son refus».*

*«Je lui en veux mais je le félicite de m'avoir rendu service en dressant la table»*

*«Cette thérapeute ne comprend pas que je félicite mon fils car il se montre différent de l'enfant tyran qu'il est d'habitude! »*

Il s'agit ici de l'interprétation du thérapeute projetée sur la mère en réaction à la projection de la mère sur la thérapeute. La mère a pu, après cette séance, parler de sa propre souffrance infantile quand elle racontait à ses enfants comment elle avait été punie par un enfermement dans sa chambre suite à une grosse bêtise faite avec son frère: elle avait caché la clé d'entrée de la porte de la maison familiale laissant sa famille enfermée à l'extérieur. Cet événement raconté de cette manière ressemble aussi à un paradoxe du fait que l'on est généralement enfermé à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur. Entendre ce récit a permis à Juan de s'identifier à l'enfant «tyran» dans la personne de sa mère, qui avait été punie à l'époque. Ceci avait fortement impressionné Juan. Comment une mère si parfaite avait-elle pu être un enfant si terrible?

Le fait d'avoir mis à jour ce processus d'autorité dysfonctionnelle dans cette famille et de l'avoir relié avec la souffrance de cette mère m'a conduit à penser cette résistance comme un passage obligé de différenciation indispensable à une transformation des liens familiaux. La relation à l'objet d'amour, donc la relation de l'enfant à sa mère prépare la construction d'un lien au cœur de la structuration oedipienne qui permet une reconnaissance de l'altérité de l'autre.

### **Conclusions**

Le passage entre le scénario narcissique d'une parentalité figée vers une relation d'objet pouvant osciller entre bon ou mauvais objet, nous paraît être un stade intermédiaire avant une reconnaissance de l'altérité dans le personnage du parent ou de l'enfant. Ce n'est qu'après ce stade que chaque sujet pourra évoluer vers sa propre individualité à partir d'une différenciation dans les liens familiaux.

Les liens narcissiques primaires, sources de souffrance dans les couples et dans les familles, n'arrivent pas toujours à être tempérés tant la passion de l'emprise sur l'objet aimé ou détesté peut se transformer en un mépris de soi qui engendre une fragilité narcissique (Eiguer, 1999). Un déficit de l'image et de l'estime de soi pour ces enfants risque de bloquer leur développement tant intellectuel qu'affectif.

Dans un couple de type anaclitique ou dépressif, nous voyons l'oscillation entre un lien d'emprise, de possessivité narcissique anale ou orale d'une part, et d'autre part un masochisme sacrificiel où la victime doit se protéger d'un fantasme de perte en plus d'une réalité toxique extérieure à lui. Ce que nous souhaitons pour les enfants nés de ces couples ainsi que pour l'évolution de ces familles, est de leur permettre une transformation des liens ne blessant pas leur narcissisme primordial naissant (Dolto, 1984).

Nous espérons que ces liens puissent évoluer et autoriser une plus grande différenciation de chaque être sexué s'appuyant sur une génération précédente plus tempérée dans son emprise sur les objets. Cette évolution peut se faire par l'intermédiaire d'un tiers représentée par la fonction paternelle ou la fonction maternelle selon les besoins du sujet. Ces deux fonctions peuvent être assumées dans certains cas par un thérapeute familial dont la représentation peut, dès lors, osciller entre ces deux fonctions.

## **Bibliographie**

- Caillot J.P. et Decherf G. (1985), La position narcissique paradoxale, *Gruppo*, n°3.
- Defontaine J. (2007), *L'empreinte familiale, Transfert, Transmission, Transagir*, L'Harmattan, Etudes psychanalytiques.
- Dolto F. (1984), *L'image inconsciente du corps*, éd. du Seuil.
- Eiguer A. (2008), *Jamais moi sans toi*, Dunod.
- Eiguer A. (1998), *Clinique psychanalytique du couple*, Dunod.
- Eiguer A. (1999), *Du bon usage du narcissisme*, Bayard.
- Freud A. (1905), *Cinq psychanalyses*, PUF, 1954.
- Klein M. (1957), *Envie et gratitude*, Gallimard, 1968.
- Le Goff J.F. (2005), Thérapeutique de la parentification: Une vue d'ensemble, en *Thérapie familiales*, Genève, Vol 26, N°3, pp 285-298.
- Manzano J., Palacio Espasa F. et Nikha N. (1999), *Les scénarios narcissiques de la parentalité*, PUF Le fil rouge.
- Racamier P.C. (1995), *L'inceste et l'incestuel*, Les éditions du Collège.
- Robion J. (2009), *Pour une psychanalyse dialectique*, Cassiope.
- Vermeulen M. (2009), *Narcissisme et objectalité: parcours d'un lien indifférencié vers un lien intersubjectif*, groupe de recherche E. Jaroslavsky sur théories des liens, Buenos Aires.

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**LES NOUVELLES FORMES FAMILIALES: QUELS LIENS  
ET QUELLES TRANSFORMATIONS?**

DANIELA LUCARELLI\*, GABRIELA TAVAZZA\*\*

Nous souhaitons proposer, avec ce travail, quelques réflexions autour du thème des transformations des liens familiaux et de couple et de leur souffrance. En particulier, nous pensons aborder ce problème à partir des nouvelles formes familiales, où l'adjectif «nouveau» - par opposition à l'idée de «vieux» - évoque une dimension de changement,

---

\* Psychologue, psychanalyste, membre ordinaire de la SPI, experte en psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent SPI, IPA. Elle tient des séminaires sur l'adolescence pour les élèves en formation de la SPI. Elle enseigne « La théorie et la technique psychanalytiques du couple » au Cours de spécialisation en Psychothérapie de l'enfant, de l'adolescent et du couple ASNE-SIPSIA à Rome. Elle est également professeur de « Théorie et technique psychanalytiques du couple conjugal » du Master pour conseillers familiaux de l'Université de Teramo. Rédacteur de la revue « Interazioni ».

Corso Trieste 123- 00198 Roma, Italy

[dlucarelli@tiscali.it](mailto:dlucarelli@tiscali.it)

\*\* Psychologue clinicienne, psychanalyste, membre associé de la SPI; responsable de l'Unité opérationnelle pour la prévention du malaise psychique et l'éducation à la santé mentale, Département de Santé mentale ASL RM D, Rome. Rédacteur en chef de la revue «Interazioni», «professeur à contrat» de Psychologie clinique du cours en Sciences infirmières, Université de Tor Vergata, Rome; «professeur à contrat» de Psychologie sociale du Master de Santé publique, Université de Tor Vergata; professeur de «Théorie et technique du couple parental» du Master pour conseillers familiaux de l'Université de Teramo.

Via Damaso Cerquetti, 67- 00152 Roma, Italy

[gtavazza@libero.it](mailto:gtavazza@libero.it)

dans le sens d'un «changement soudain de situation» (cf. dictionnaire encyclopédique Treccani). En réalité, l'institution familiale a toujours été en transformation: c'est une des institutions les plus changeantes et adaptatives de l'histoire de l'humanité, qui a survécu aux mutations des systèmes sociaux.

Ces transformations, comment se produisent-elles? Il nous paraît utile, à ce sujet, de nous rattacher au concept de «transformation silencieuse» toujours en mouvement, proposé par le philosophe français F. Jullien (2010), qui évoque une réalité fluide et indéterminée où ce qui est, est à la fois quelque chose d'autre.

La réalité – dit Jullien – est faite de maturations silencieuses, de transformations constantes et globales que, souvent, nous n'arrivons pas à voir même lorsque nous les avons sous les yeux. Ce que nous saisissons, c'est l'événement, expression de ces mutations car, dans notre quotidien, nous reconnaissons les transformations surtout en fonction de la présence des événements.

Dans notre société actuelle, nous sommes confrontés à une multiplicité de changements qui représentent les «événements», aspects émergents de transformations qui, comme l'a souligné Kaës (2005), se rapportent en particulier aux garants métapsychiques et méta-sociaux. Les premiers consistent essentiellement, comme on sait, dans les interdits fondamentaux et dans les contrats intersubjectifs qui contiennent les principes organisateurs de la structuration du psychisme; les deuxièmes correspondent aux grandes structures qui garantissent l'ordre social et la culture.

Ce sont, en particulier, les formes reconnues des idéologies et des mythes qui sont en train de disparaître, elles qui, dans le passé, ont fourni les références identificatoires nécessaires pour la stabilité sociale et individuelle. Sont ainsi impliquées la structuration et le fonctionnement de la vie psychique du sujet et de la famille; il suffit de penser aux interrogations soulevées par la communauté scientifique sur l'état actuel de la fonction organisatrice de l'Œdipe, sur l'incertitude identitaire, sur l'individualisme en tant que symbole de la souffrance narcissique.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à une chute des repères internes et externes et nous avons sans doute du mal, lorsqu'il s'agit pour nous d'en faire le deuil, à réinventer les identités.

Le contexte d'incertitude dans lequel nous vivons est défini par Bauman, théoricien de la postmodernité, avec le concept de «liquidité». Pour cet auteur, un des aspects les plus impressionnants de la phase historique actuelle est qu'il n'y a plus rien de solide et que



la liquidité semble ainsi être la métaphore la plus efficace du monde globalisé. Nous sommes confrontés, dit-il, à «une fluidité, une fragilité et une fugacité intrinsèque inédites caractérisant tous les types de liens sociaux qui, il y a quelques dizaines d'années à peine, se coagulaient dans un encadrement durable et fiable à l'intérieur duquel on pouvait tisser en toute sécurité un réseau d'interactions humaines» (Bauman, 2004).

Si, autrefois, c'étaient essentiellement les changements en cours dans la société qui se reflétaient sur les relations interpersonnelles et produisaient des transformations dans les vicissitudes fantasmatisques qui caractérisent la vie mentale individuelle, familiale et de couple, il nous faut peut-être, aujourd'hui, considérer aussi de plus près l'importance du courant inverse de ce processus, qui fait qu'à partir de formes relationnelles familiales mobiles, précaires, hétérogènes, problématiques, une nouvelle culture peut se former.

En effet, si la famille était autrefois une sorte d'île sociale privée, délimitée par des frontières bien précises, un contexte de vie qui intériorisait la culture de la communauté environnante, peut-on penser que la déstabilisation actuelle, déterminée par l'exigence de rechercher de nouveaux équilibres relationnels dans les diverses et nouvelles formes familiales, est en train de créer de nouveaux types de lien qui pourraient avoir également une fonction transformative du social?

La situation de déstabilisation et d'insécurité évoquée plus haut peut faire surgir chez les individus un sentiment de fragilité et d'incertitude identitaire du fait de la défaillance des modèles identificatoires, ce qui a des implications sur la famille et le couple.

En présence d'un vécu d'appartenance familiale plus faible par suite d'une tendance accrue à l'individualisme, les liens paraissent plus fragiles (Joubert, 2001).

Les relations de couple qui, jusqu'à il y a quelques décennies, étaient définies par des règles socialement préétablies et rigides, ont également du mal à se donner une nouvelle organisation. Autrefois, la présence de rôles et de règles bien précises atténuait l'exigence d'avoir une intimité et un dialogue pour pouvoir construire son «propre» projet de couple. La disparition de prescriptions de rôle inflexiblement ancrées au genre d'appartenance et les changements considérables du rôle féminin sont entrés dans la relation de couple et ont rendu la recherche d'un équilibre plus difficile. En fait, la plus grande liberté et visibilité de la sexualité, l'intolérance croissante vis-à-vis des contraintes et des obligations et les attaques contre l'autorité ont mis en question le modèle traditionnel du couple axé sur le mariage.

On a, par contre, obtenu ainsi de plus grandes possibilités de vivre le lien de couple comme l'expression de la réalisation de fantasmes et de désirs partagés. Si, d'une part, on a acquis une sensibilité affective accrue, on a vu, de l'autre, diminuer progressivement l'investissement sur la relation commune. Le lien affectif s'est transformé silencieusement, allant de pair avec les mutations socioculturelles qui prônaient un modèle essentiellement narcissique en insistant sur l'importance de l'individu et le droit à la satisfaction des besoins, dévalorisant ainsi le lien.

L'idée qu'actuellement le choix du partenaire est essentiellement lié à la recherche d'une satisfaction des besoins narcissiques – trouver une confirmation identitaire, une confirmation de sa propre valeur – est largement partagée. Cette approche peut comprendre également le désir sexuel : la relation sexuelle peut être recherchée comme confirmation narcissique ou bien le désir sexuel peut diminuer parce que sa présence peut être perçue comme un élément désorganisateur. Par ailleurs, le mythe du «besoin d'être heureux», come le définit Lemaire (2002), étaye l'idée que le malheur ou la souffrance ne doivent pas faire partie de la vie de l'individu et, par conséquent, de la vie du couple. Quand on est malheureux, on se sent coupable ou bien on a honte et donc, quand on n'est pas suffisamment heureux, on pense à remplacer sans tarder le partenaire insatisfaisant.

Ceci est possible parce que les liens affectifs entre les individus sont caractérisés, dans cette phase historique, par une grande «solubilité» qui s'exprime par des désirs opposés ambivalents, comme le fait de nouer des liens et de faire en sorte qu'ils restent lâches. D'autre part, il est d'observation courante aujourd'hui que la valeur de la solidarité est moins reconnue du fait d'un sentiment de solitude où prévaut l'idée de l'autre comme antagoniste (Bauman, 2004).

Rappelons que la reconnaissance de l'altérité de l'objet ne peut advenir que par un travail psychique qui réduit son étrangeté et l'utilise pour créer un pont entre le sujet et l'objet: c'est le processus psychique impliqué dans les phénomènes transitionnels qui a été décrit par Winnicott (1957, 1971).

D'autre part, les besoins de complétude narcissique indiqués plus haut requièrent un lien qui confirme, complète, rassure; ceci peut toutefois entraîner un sentiment d'angoisse parce que le lien pourrait être trop unifiant, avec le risque de se perdre dans l'autre, surtout dans une société où les similitudes entre hommes et femmes ne cessent de s'accroître.

Si l'amour contient le fantasme d'annuler les différences et de se fusionner, aujourd'hui, à une époque où les différences ont tendance à se réduire, on craint davantage de s'aventurer dans ce fantasme et on maintient une distance de sécurité.

En sont parfois un exemple certaines formes de monoparentalité en tant que choix pouvant, dans certains cas, être fondé tant sur le fantasme tout-puissant de se considérer suffisant et de pouvoir se passer de l'autre que sur la peur d'entretenir une relation que l'on redoute parce qu'elle exige qu'on se confronte à l'altérité.

Nous vivons donc dans une société déstabilisée du point de vue des repères culturels, où la famille est fragilisée par l'insécurité de la continuité et de la stabilité des modèles et n'est plus un contenant valable des généalogies.

Par conséquent, à notre avis, pour penser les transformations dans lesquelles nous sommes impliqués et que nous avons décrites jusqu'ici, il est nécessaire qu'à partir des connaissances issues de la clinique familiale et de couple, il puisse y avoir une confrontation ouverte et prête à remettre en question les modèles théorico-cliniques de référence.

### **Histoires de «douleur normale»**

Nous vous proposons donc deux brèves vignettes cliniques, relatives l'une à une situation de couple et l'autre à une situation familiale, particulièrement représentatives des changements décrits plus haut. Dans les deux situations cliniques, nous sommes confrontés à une souffrance, nous pourrions dire existentielle, accompagnée par une «absence» ou plutôt par des repères insuffisants sur le plan identificatoire, situation qui a des retombées inévitables sur le processus identitaire.

Les liens interpersonnels se fragmentent ou deviennent même virtuels, ce qui augmente le degré d'anonymat et de solitude.

*S. et C. arrivent en portant un sentiment d'insatisfaction général par rapport à leur vie. Elle, quarante ans, séduisante, cultivée, pleine d'intérêts; lui, presque du même âge, ambitieux, mondain, avec le hobby du jeu de hasard. Professionnels affirmés tant l'un que l'autre. Le récit du premier mariage de S. avec un Caribéen m'étonne. Un mariage vécu essentiellement à distance – lui, là-bas; elle ici, en Italie – sauf pendant les vacances qu'ils passent ensemble dans l'île caraïbe ou lors des brèves visites du mari.*

*Après quelques années, S. commence à ressentir sa situation affective comme insatisfaisante; elle fait un bilan de sa vie en pensant, entre autres, qu'elle est en train de perdre la possibilité d'avoir des enfants du fait de cette situation particulière où ils sont la plupart du temps séparés. Enfants qu'autrefois elle n'avait jamais vraiment désirés et auxquels, après le mariage, elle n'avait absolument plus pensé. Le mari a deux enfants adolescents, nés d'une relation précédente; S. s'attache beaucoup à la fille et l'invite à venir faire ses études à Rome. Elle vit alors avec elle une relation maternelle très affective, qu'elle entretient même après avoir décidé de se séparer de son mari. La jeune fille restera en effet avec elle pour terminer son lycée, même après la séparation des deux époux. Elle s'installera ensuite dans une autre ville européenne pour poursuivre ses études à l'université et S. continuera à la suivre avec une participation prudente, à distance.*

*Un an après sa séparation, S. a une liaison avec C. qu'elle avait déjà approché avant son mariage. Elle établit avec lui une relation qui présente de bonnes possibilités d'échange, mais semble devoir maintenir un niveau de garde élevé sur le plan de la proximité. C. se décrit comme quelqu'un qui est habitué à avoir son indépendance et qui désire donc avoir des espaces à lui comme, par exemple, les vacances qu'il continue à organiser avec ses amis.*

*Ils se décrivent et se perçoivent tant l'un que l'autre, peut-être de manière défensive par rapport à une proximité éventuelle, comme étant très pris par leurs engagements professionnels et sociaux auxquels ils ne veulent pas renoncer, de sorte qu'ils ont du mal à trouver des moments libres pour se rencontrer.*

*Dans la renarration de leur histoire de couple, C. confie à S. qu'une femme avec laquelle il avait eu une relation sexuelle lors d'un voyage dans un pays caraïbe, avant leur liaison, lui a communiqué qu'un enfant était né de cette relation.*

*C. ne paraît pas avoir l'intention de vérifier si l'information est véridique. L'idée d'avoir un fils semble le réjouir et il ne veut pas risquer de détruire les fantasmes que cette nouvelle a suscités en lui, ce qui montre la valence typiquement narcissique avec laquelle il traite la nouvelle qu'il a reçue.*

*De son côté, S. voudrait encourager C. à vérifier l'information en espérant, au fin fond de son cœur, que celle-ci soit vraie et en imaginant que lorsqu'il aura grandi, le garçon pourra venir chez eux, en Europe, pour faire ses études.*

*La thérapeute éprouve un sentiment diffus de désorientation: en écoutant, elle a l'image de ces liens qui s'écoulent comme l'eau d'un*

*fleuve apparaissant et disparaissant en ruisseaux toujours nouveaux, mais qui ne s'arrêtent jamais.*

*G. est une femme d'environ 38 ans, à l'allure soignée, à l'attitude aimable, mais au regard déterminé. Elle est titulaire d'une maîtrise et travaille dans une société de communications où elle occupe, dit-elle, un poste prestigieux.*

*Elle demande une consultation à la suite d'une nième crise familiale qui a éclaté pendant les fêtes de Noël. Elle vient au premier entretien accompagnée par sa mère qu'elle demande à la thérapeute de faire participer à la rencontre, en provoquant chez cette dernière une sorte d'étonnement et de désorientation.*

*En se rendant au rendez-vous, elle pense que le moment critique semble passé et que cette consultation est peut-être superflue. A son grand étonnement, elle pleure pendant presque toute la durée de l'entretien. La mère essaie, une ou deux fois, de lui caresser les cheveux, comme résignée.*

*G. commence par dire qu'elle a toujours essayé, sans succès, de trouver un équilibre dans ses relations avec sa famille. Un problème qu'elle résume en quelques mots: «Je ne me suis jamais sentie acceptée, désirée, aimée; ils ne me supportent pas et quand ils peuvent, ils cherchent à me blesser».*

*Les parents de G. se sont séparés quand elle avait un an. G. a vécu seule avec sa mère et sa grand-mère jusqu'à l'âge de neuf ans, quand sa mère s'est remariée. Un an plus tard, deux jumelles sont nées.*

*G. propose dès la première rencontre une participation intense, en demandant que sa mère soit là comme témoin de la douleur qu'elle a endurée. «Maman m'a menti quand elle m'a promis que j'aurais une nouvelle famille. Quelle famille? Je ne me suis jamais sentie à l'aise, je ne savais pas quelle était ma place. Mon beau-père voulait être pour moi un père, mais ce n'était pas mon père. Mes sœurs n'étaient pas mes sœurs à cent pour cent. Bref, ce n'était pas ma «vraie» famille; ma mère s'était construit une vraie famille, moi pas».*

*La grand-mère devient ainsi le seul élément stable qui lui assure une continuité affective: «Mamie était quelqu'un de solide, qui avait les pieds par terre, en qui je pouvais avoir confiance». Le père de G. est une apparition fugace, son travail de géologue l'obligeant à partir pour de longs voyages. «Quand je le rencontrais, j'avais du mal à le reconnaître, il me semblait chaque fois différent». Le père se remarie à son tour et un enfant naît de ce deuxième mariage, qui s'achève*



*quelques années plus tard. Il a ensuite une troisième liaison avec une femme qui a une fille née d'une relation précédente.*

*G. raconte avec ironie qu'au repas de Noël il y avait son père, sa deuxième ex-femme avec leur fils et sa compagne avec sa fille.*

*La patiente semble avoir du mal à trouver les mots pour décrire ses états d'âme et ses émotions par rapport à ces relations. Il lui semble difficile d'éprouver un sentiment pour quelqu'un; elle perçoit ses relations comme raréfiées: «Il n'y a pas une expérience de continuité affective qui me permette de partager un projet», dit-elle. Le sentiment prédominant est qu'il s'agit de relations artificielles, de rapports en quelque sorte virtuels.*

*La mort de la grand-mère rend encore plus évident le vécu de solitude de la patiente qui décide d'aller vivre seule, une expérience qu'elle considère comme une conquête car elle lui fait sentir qu'elle peut y arriver.*

*La crise de Noël est liée à l'interruption d'une relation affective très importante pour elle avec quelqu'un avec qui, depuis peu, elle était allée vivre ensemble.*

*G. décrit cette relation de la manière suivante: «On s'aimait, on avait beaucoup de choses en commun; mais puis, à un moment donné, je deviens intransigeante et je gâche tout». Il ressort de ses récits que presque toutes ses relations affectives se sont terminées ainsi: «Il y a beaucoup d'amour et d'attraction, mais ça ne suffit pas, je ne sais pas pourquoi». G. dit qu'elle transmet une image trompeuse aux personnes autour d'elle qui la considèrent comme une femme satisfaite, capable de faire des choix, qui a du caractère, alors qu'elle se perçoit comme quelqu'un d'inconsistant: «Je sens que la vie m'échappe entre les mains, comme l'eau qui coule. Je n'arriverai jamais à transformer cette roche dure en un champ fleuri».*

Ces deux vignettes cliniques, relatives l'une à une situation de couple et l'autre à une situation familiale, mettent en évidence la présence d'un sentiment douloureux de manque et d'incomplétude. Incomplétude qui, dans le cas de S., s'organise autour de la difficulté d'expérimenter une proximité dans la relation affective de couple et de donner entièrement place et pleinement forme à un désir de maternité. Maternité qui ne peut être vécue qu'en l'absence d'un projet et de la reconnaissance d'un désir.

Il semble que, chez S., le désir de maternité soit comme un fil qui traverse cette étape de sa vie et peut prendre forme dans des contextes qui ne l'exposent pas au risque d'une intimité excessive. Les



relations se nouent et se dénouent, en lui permettant de vivre pendant de brèves périodes le plaisir du lien, sans l'exposer à une continuité et à une stabilité qu'elle ressent comme étant insupportables. On peut désirer un enfant, non pas le sien, mais celui d'autrui; on peut fantasmer sur un enfant qui existe peut-être, mais il est difficile d'être proche de l'enfant qu'on cherche à sentir comme étant le sien. La parentalité semble être un territoire dangereux dans la mesure où elle exige une remise en jeu d'aspects identificatoires profonds et met en évidence la fragilité du contrat narcissique.

L'accès au statut de parent est, par ailleurs, une étape fondamentale dans la maturation de la personnalité, qui permet d'affronter les différences sans tomber dans la désorganisation: différences d'identité, différences de génération, différences de sexe (Houzel, 2005).

Dans le cas de G., on observe que les nouvelles formes du familial peuvent contribuer, dans la tentative complexe de ne pas être une copie du passé et, en même temps, dans la recherche d'une nouvelle structure relationnelle, d'une part à proposer des relations dont la configuration est difficile (père/beau-père, sœurs nées d'un deuxième mariage) et qu'il est également difficile de se représenter intérieurement, de l'autre à ouvrir la possibilité de structurer de nouveaux choix de setting.

Le sentiment de culpabilité pour l'échec précoce de l'union du couple parental de G. a poussé la mère à chercher d'offrir à sa fille une «vraie» famille. G. a du mal à se confronter à cette proposition: elle la met dans une condition de conflit interne car accepter cette possibilité impliquerait la non reconnaissance (ou la négation) de son appartenance originelle. Le «vrai» évoque, en effet, pour elle la recherche d'un aspect authentique du soi et de ses liens avec la famille naturelle.

La mère, par contre, ressent le refus de G. de reconnaître son appartenance à la nouvelle famille comme un signe de son inadéquation qui fait réémerger un vécu d'échec lié à la première union. D'une part, G. active des défenses rigides (elle se perçoit comme une roche) qui, du reste, sont insuffisantes et lui font sentir que sa vie est informe, liquide comme l'eau. De l'autre, la mère se présente dans la position de quelqu'un qui reste sur la défensive par peur d'une agression.

L'analyste accepte la demande de G. de se confronter à la mère dans le dispositif thérapeutique. Un dispositif où une mère et une fille adulte sont impliquées, une configuration inhabituelle. Les considérations quant à l'utilité de ce dispositif s'appuient sur l'hypothèse que la

perpétuation de la dynamique «demande de réparation/sentiment de culpabilité» entre la mère et la fille était alimentée par les caractéristiques de leur lien et ne concernait pas uniquement la nature de leurs relations d'objet. G. ne peut pas accueillir la proposition de sa mère de se sentir partie de la nouvelle «vraie» famille car elle sentirait ainsi que ses origines sont méconnues; d'autre part, la mère ne peut pas offrir à G. une nouvelle «vraie» famille parce qu'elle a besoin de nier sa propre histoire qui la fait sentir trop coupable.

Dans les deux situations décrites plus haut, il semble difficile de développer des projets de vie, tant sur le plan individuel que sur le plan conjugal et parental. «Un projet suppose l'inscription d'une action concertée, dans lequel sont inclus un **risque** et une **incertitude**, dans un temps à venir...Beaucoup de nos projets ne sont pas des projets, mais des scénarios de sortie du marasme dans l'imaginaire» (Kaës, 2005).

Plus que toute autre relation duelle adulte, le couple permet de parcourir et de réélaborer sa propre définition de soi; c'est donc dans la vie de couple que sont remises en jeu des questions essentielles liées à l'identité propre de l'individu et aux solutions qu'il a trouvées pour rester au monde.

## **Conclusion**

La demande d'aide dont nous sommes, de plus en plus souvent, les dépositaires nous confronte à des scénarios relationnels de grande souffrance où la conflictualité, l'incommunicabilité, la solitude, la violence dans les contextes familiaux revêtent des formes souvent extrêmes. Nous assistons à une augmentation des pathologies relationnelles, des crises d'identité, des cas d'inadaptation et des désordres psychosomatiques. Les demandes d'aide sont souvent liées à un sentiment d'inadéquation, d'impuissance, de déception.

Nous pensons que pour nous confronter à des situations aussi nouvelles et complexes, nous devrions pouvoir renoncer à un imaginaire familial, habituel et rassurant, et supporter d'entrer en contact avec des aspects inquiétants pour lesquels il n'existe pas de réponses sûres possibles. Nous pensons également que si la tâche de la psychanalyse est d'accueillir et de signifier la souffrance qui naît dans l'individu et dans les relations familiales, elle doit aussi être de plus en plus de contribuer, grâce à la diffusion des connaissances que lui fournit la clinique, à rechercher une nouvelle signification des mutations en cours dans la culture et dans la société. Pour penser les changements dans lesquels nous vivons, il faut une confrontation

ouverte pouvant aller jusqu'à remettre en question la théorie et la théorie de la technique, comme en témoigne le choix du dispositif dans le cas de G.

Nos réflexions s'appuient sur l'acquis théorico-clinique issu de notre pratique quotidienne avec les couples et les familles. C'est un acquis, lui aussi, en transformation constante et nous sommes ici pour contribuer à ce processus de transformation. Nous devons, en effet, continuer à nous interroger sur les limites de notre savoir et sur l'écart irréductible entre ce savoir et les changements constants que nous propose la clinique.

Pour conclure cette brève réflexion sur les transformations en cours dans les liens de couple et de famille, il nous paraît utile d'en rappeler l'aspect à la fois silencieux et discontinu, où ce qui est, est à la fois quelque chose d'autre, que nous vivons au quotidien: «Le temps et l'espace nécessaires pour être ce que nous ne savions pas pouvoir devenir sont très insuffisants dans une vie sociale et culturelle qui aime aménager des synthèses toutes faites plutôt que des parcours de croissance»\* (Ferruta, 2008).

## **Bibliographie**

- Bauman Z.(2004), *Amore liquido*, Bari, Laterza.
- Ferruta A. (2008), Crossing the bridge. Identità e cambiamento, *Rivista di Psicoanalisi*, 4/2008, Roma, Borla.
- Houzel D. (sous la direction de) (2005), *Les enjeux de la parentalité*, Paris, Érès.
- Jullien F. (2010), *Les transformations silencieuses*, Paris, Grasset.
- Kaës R. (2005), Il Disagio del mondo moderno e la sofferenza del nostro tempo. Saggio sui garanti metapsichici, *Psiche* 2/2005, Il Saggiatore, Milano.
- Lemaire J.G. (2002), Divorces à l'eau de rose, *Dialogue*, 151.
- Winnicott D.W.(1957), Ce que la mère apporte à la société, in *L'enfant et sa famille*, Paris, Payot, 203-208.
- Winnicott D.W. (1971), *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.

---

\* NDT: traduction libre.

*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

**THE PAST IN THE PRESENT: TRAUMATIC EXPERIENCES  
AND TRANSFERENCE IN PSYCHOANALYTIC FAMILY  
THERAPY**

*MARIA DO CARMO CINTRA DE ALMEIDA PRADO\**

*LÍVIA POSSAS LIMA\*\**

At teaching hospitals, therapists are usually exchanged after they graduate. It is a delicate moment for patients due to the uncertainty surrounding the treatment, the yet to be elaborated grieving over the exchange of therapists, and the experience of powerlessness, for they have no say in the matter. The assisted population is usually very needy in many senses: sick (often gravely), living from hand to mouth, coping with the lack of an education that could allow them to advance socially, and deprived of sufficient social assistance due to government disregard. Under such circumstances, the exchange of therapists causes a great deal of suffering for the patients, who already want for so much. In psychotherapeutic assistance, as they

---

\* International Psychoanalytical Association (IPA)

Universidade do Estado do Rio de Janeiro  
Av. Rainha Elizabeth da Bélgica 650 ap. 702 – Copacabana – Rio de Janeiro – RJ –  
Brasil – CEP 22081-030  
cintradealmeidaprado@yahoo.com.br

\*\* Resident Psychologist

Universidade do Estado do Rio de Janeiro  
Rua Professor Gastão Bahiana 400 ap. S 201– Copacabana – Rio de Janeiro – RJ –  
Brasil – CEP 22071-030  
[lipossas@hotmail.com](mailto:lipossas@hotmail.com)

move from a known state to another – unknown – one, they fear that change will be catastrophic, especially because of the threat of swapping a situation in which the experience is being thought of and shared, for another one, ignored.

A family with a weekly appointment of family psychoanalytical therapy (PFT) at the psychiatric ward of a public university hospital asks their family therapist if she was about to leave at the beginning of that year, as had the therapist in charge of treating one of its members. Just a straightforward question asked at the end of a session – “Are you leaving as well?” – that, if actually answered, may prevent the discussion of a broader situation. The answer was “no”; nonetheless, saying it meant driving away the possibility of approaching what turned out to be the most affection-full focus of the session.

### **How do we start approaching a family?**

We start approaching a family from what we are, with the theories that support us and with the special approach derived from specific training, based on personal analysis, theoretical studies and supervised practice.

At the beginning of the treatment, the family history is brought in pieces. It starts with the reason that motivated the appointment, the complaint - usually centered in the symptoms of one of its members, the spokesperson of the family system. Depending on the course of the treatment, afflictions and diversified accounts, current and past, can be altered. There are stories that take longer to be approached, because the family group requires the establishment of trusting relationships in order to mention them. This is particularly evident in terms of traumatic situations.

Emotions are what articulate our psychic experience, and trauma – due to its violence and unpredictability – causes an excitement afflux that overwhelms defense mechanisms, trumping their usual efficiency, disorganizing thus the psychic economy in the long run. Over excitement is what characterizes the trauma, be it caused by a brutal event or by a series of overlapping facts, reinforcing the feeling of want of power, protection and help.

Treating traumatic situations involves building something psychic where there is a void, using the emotional experience lived through therapy, particularly in the transference relation. It also involves, on the side of the therapist, creatively supporting the angst, restlessness, and discomfort. Forced therapist exchanges, as the ones that commonly happen at teaching hospitals, imply altering the setting and

transference dynamics that may revive traumatic family experiences, precisely due to the powerlessness of the family members: they have no choice. On the other hand, countertransference experiences are also relevant, related to both the leaving and the substitute therapist.

### **A beltway approach**

Thinking about the family therapist approach, at first we conceived a two-way situation; nevertheless, due to its transference-countertransference complexity, the image of a beltway, with all of its ways in and out, seemed more appropriate. In PFT, there are numerous – past and present – voices, in synchronic and diachronic directions, with their transgenerational registries.

Although some authors (to whom this text will reference further on) are not family therapists, we regard their approach as relevant collaborations to understanding the very complex aspects related to the transference-countertransference dynamics in PFT.

Ogden (1996), considering patients under analysis, notes that the matrix of transference “can be thought of as the intersubjective correlate (created in the analytic setting) of the psychic space within which the patient lives” (p. 158). This matrix reflects the inter-relation between the essential forms of organizing experience, presented by the author as derived from the autistic-contiguous, paranoid-schizoid, and depressive positions. Such forms, together, configure the singular quality of the experiential context within which psychic contents are created, that is, they determine states of being that promote the nature of how thoughts, feelings, sensations and behaviors are created, lived, and interpreted by the patient. Therefore, there is a subjective construction at the analytic setting, in which the therapist unconsciously takes part, and to which he has access, partly, through his countertransference.

To us, Ogden’s observations seem very appropriate for thinking over PFT transference, which, however, has its own peculiarities. We are talking about group transference, but of a special group – the familial one – whose psychic apparatus is considered by Ruffiot (1981) as matrix of all other group psychic apparatuses, including thus the family group in treatment, which comprehends the therapist(s).

The family group has its unconscious organizers, approached by different authors with some variations (Anzieu, 1975, 1984; Ruffiot, 1981; Caillot and Decherf, 1982, 1989). However, for the purposes of this text, we focus on the ones proposed by Eiguer (1983):



- 1) the choice of object as love emerges which is influenced by each partner's Oedipus;
- 2) the family self with its three aspects: the inner habitat, the feeling of belonging and the ego's ideal; and lastly;
- 3) interfantasizing, that is, the shared fantasies that may be either a source of conflict or creativity.

When approaching the specificity of familial transference, Eiguer (1983, 1987) considers that the passage of affective energy is common in both individual and family approach. The author proposes that, instead of borrowing the notion of individual transference, familial transference should have an identity of its own, based on its original aspects. Thus, he defines it as the common denominator of fantasies and affections related with the common psyche and with a past familial object, referred to the therapist through displacement or projection. For the author, familial transference is a product of the group phantasmagoria and the singular activity of the family, reproduced in the specific bond with the therapist(s), with its prototypes, imagoes, ideals, traumatic experiences, etc. Eiguer distinguishes three types of transference – the central one to the therapist(s), to the setting and to the process – distinctions which we see as useful only in pedagogical terms because, in the end, all of them will recoil upon the person of the therapist(s). He proposes a restricted conception of transference, commenting that, the more transference we acknowledge everywhere, the more it loses in terms of strength, and mutative and interpretable specificity. Is this what happens in a familial process? We understand that working with families implies broadening the concept of transference, appreciating it in all of its complexity, through the flows and routes in different directions, as in a beltway.

Joseph (1988), on the other hand, emphasizes the idea of transference as a structure where something is always going on, where there is always movement and activity. The author leads us back to Klein (1952), to whom, in order to clarify transference-related details, it was vital to think in terms of *total situations*, transferred from the past to the present, as well as in terms of emotions, defenses and object relations. Therefore, everyday life accounts, as well as silences and even non-verbal communication are indications for understanding unconscious anxieties mobilized by the therapeutic setting and the situation of transference.

Countertransference, seen at first as an obstacle to the analytical work, gained a broader meaning, being seen as an essential tool for the development of the process. Joseph (1988) comments that the

notion of being used and have things constantly going on around us, if we are able to perceive it, brings to surface many other aspects of transference. Besides, countertransference also bears causes and effects onto the patient, so it is also an indication of something that should be analyzed (Money-Kyrle, 1978).

In light of what has been said about familial transference, we may consider the complexity of PFT countertransference. Family therapists have themselves a history related to their original and constituted families, as well as life choices and professional development, which involves embracing a technical-theoretical line, hence an affiliation. In a consult, with objects circulating through the intersubjective relations established, they are mobilized in different ways and at diverse points of their life trajectories. Paraphrasing Klein, can we consider countertransference in terms of total situations? We believe so, especially because those are living situations.

Family therapists communicate to family members their understanding of the relations under discussion so as to facilitate psychic transformations. The familial transference dynamics is, in principle, the center of interventions and is connected to the presently lived emotional relation of family members with the therapist(s), within the "here and now" of the session. In this way, past expresses itself in its multiple angles, as well as its elaborations and transformations.

However, dark periods of misunderstanding are unavoidable, when the train of thought is lost, particularly in paradoxical injunctions. The loss itself generates tension, both in the therapist(s) and family members, and it is reasonable to consider how much the latter may have contributed for such situation. When dealing with this matter, with individual patients nevertheless, Money-Kyrle (1978) states that there are three factors to be considered: (1) the analyst's own disturbance, who will have to deal with it within him/herself before he/she is disentangled enough to deal with the other two, which are (2) the patient's share in causing it, and (3) the effect of such disturbance over the patient. The author thus presents a movement that must receive special care at moments when fluidity in the transference-countertransference relation is lost. Such disturbances are particularly mobilizing when there are paradoxical injunctions in the transference, typical of a higher compromising of the thinking and the person, as seems to be the case of those exposed to traumatic experiences. Those propitiate a representational void and powerful defenses are engendered to avoid the confusion, pain and humiliation.

Let us recall that, according to the logic of the paradox (Anzieu, 1975), two antagonistic propositions operate successively and not simultaneously; they do not belong to the same system, since they do not have the same level of abstraction. They are also neither true nor false and, as antagonistic injunctions, cannot be satisfied. The three possible ways of escaping from the paradoxical situation – resentment, intellectual effort or inertia – seem imprisoning; besides, the reactions of the addressee to the paradoxical injunction turn against himself, who will see himself accused of having paradoxical reactions. However, Anzieu (1975) notes that paradoxical experiences have positive consequences as well. After all, people are inevitably subjected to them throughout their lives. They become pathogenic when tending to be exclusive and repeated, enabling thought disturbances and serious personal compromising. Evidently, paradoxical injunctions produce disorganizing effects on the analyst's mind, who will have his capability of thinking and understanding disturbed.

When Faimberg (2001) addresses the *approach of the approach*, she states that the patient speaks and hears based on unconscious identifications that constitute part of the patient's psyche. Thus, he hears the silences and interpretations of the analyst and reinterprets them according to such identifications. The meaning that interpretation gains after the patient's reinterpretation enables a retroactive meaning that depends upon how the patient has heard. The analyst's approach must then include what the patient has done with the interpretation received and the meaning it has acquired in the process. Faimberg considers that misunderstandings constitute an indispensable tool in the exploration of the patient's psyche. The author states that, in session, it is in the analyst's best interest to explore how to approach the paradoxical dependence, which is unapproachable itself, but that the patient activates and unconsciously maintains so.

### **Approaching the Castro family**

The Castro family is constituted by a couple, Marcelo and Ivete, and their three children, Jr., Sandro and Flávio, all adults and holding college degrees at the time of the consult. They had been referred to PFT through the pain clinic and medical psychology service where the mother, Ivete (46) was receiving care due to fibromyalgia. The attending psychotherapist, considering the accounts involving one son in particular, Sandro, diagnosed with panic syndrome, thought it best to refer the whole family for treatment. The family was receptive and,

at first, Sandro and his parents attended the sessions. Flávio, the youngest, was already living in another town, as part of his professional training, but Jr. concerned his parents due to his trouble passing public jobs examinations. Sandro soon requested individual sessions, and PFT went on with the couple only.

During their first sessions alone, they both seemed distressed, remaining in silence for long periods. Marcelo, who saw himself as a healthy man, even asked if Ivete should not be coming on her own, since *she was the one in pain*, a curious remark, as we shall see. By working on the bonds and distrust, bit by bit it was possible to know their family history: Ivete and Marcelo married young and soon had their children, all at close ages. They lived together, except for Flávio, who used to spend weekends over. Both Marcelo and Ivete were the youngest of large families, she was from Rio de Janeiro and he, from Minas Gerais. Ivete's parents broke up and she, in her teen years, moved to the capital of the state. Marcelo said there were many gaps in his family's history, mentioning lost children, uncles/aunts, cousins and siblings who got estranged, and a grandfather (on his father's side) who came to Brazil on a ship, aged 5, and completely alone. His origins are unknown, except for the fact that he was adopted, bearing his adoptive family name, which Marcelo bears as well.

Gaps and separations in their histories accentuated a sense of distrust in relation to those out of their family circle, thus in relation to the therapist, and also the difficulties related to the separation from their children, reinforced by violent and traumatic experiences. One of them, repeatedly addressed at sessions, left a profound mark on their fate, carrying effects that had been reverberating over 20 years.

Marcelo had worked for a long time as a jeweler's manager. In spite of the good pay, he decided to leave the store after going through a robbery and because his job involved illicit acts (selling one type of gold as another one, tampering with the weight, little things that represented higher profits). A year after taking that decision, he was approached by a young man who had worked with him and needed help with a gold necklace. Marcelo introduced him to a neighbor that worked as a goldsmith. At the very first deal, there already was a misunderstanding over the gold weight. Marcelo suggested they should not do business again, but the young man, accompanied by his brother, went back to the goldsmith with a request for a jewel ordered by a drug dealer. The goldsmith set up a meeting with the boys at his house; when the first one arrived, he was received by five men and the goldsmith, who ended up killing him. The brother, realizing what

had happened when he arrived, managed to run away, but was chased through the streets and killed near a river, where his body was dumped.

Marcelo said the only reason he had not had a greater role in this situation was because he was not at home when the goldsmith came over to invite him for the meeting, as he could have worked as a mediator. He reported that, as he was getting home, he saw the goldsmith's son helping him put the boy's corpse into the car and clean out the blood.

This whole situation had a great impact and with ensuing consequences. The boys were friends with drug dealers, who started looking for those involved in the killing. Marcelo found out that the five accomplices were from another town, to which they had returned. However, since he was the one who had introduced the boys to the goldsmith, he was also being hunted. A few friends of his, police officers, advised that he should leave town, or maybe the country.

Filled with fear, the family left their home and dispersed: each one moved in with relatives at different locations, while Marcelo left to a faraway state, where he could not stay for long because of angst and loneliness. He went back to Rio de Janeiro on the occasion of an international tournament, considering that his return would go unnoticed for all the attention would be directed onto the event. He lived on the alert for years, afraid of being killed, feeling watched or followed on the streets, situations that he mentioned several times through the course of the treatment.

He thought the only reason he was alive was because he was very religious. He said that, little by little those five men were reported murdered. The last one was apparently killed by the police, an institution where Marcelo kept friends who vouched for his protection.

Marcelo said he knew well both worlds: illegality, with its drugs dealers, and legality, with its enforcement agents. According to him, he got directly involved with neither and, as he saw it, he was well respected by everyone. He also said that, besides himself, the goldsmith was probably the only man involved who was still alive, and that was only because he had a CVA right after the incident and posed no threat.

Those relations alien to the circle family were regarded suspiciously by its members, as a potential threat they had better shield against. Moreover, any situation slightly off-plans, or involving unexpected changes, like therapist exchange, was seen as a menacing.



All these threatening and scary situations affected the possibility of the children leaving home. Grown up men were treated – and behaved – like boys. Both Marcelo and Ivete suffered because they were unable to know everything about their sons and protect them from any harm. They were so interconnected that when one of them fell ill, the other literally felt the pain. All said, a question comes to mind: were Ivete's the only pains that drove them to therapy?

Let us get back to the question asked at the end of a session, two weeks before carnival: "Are you leaving as well?" The therapist discussed the fear of abandonment, of helplessness, and non-assistance, topped with the difficulty of knowing who they were with and who they could trust. She then reassured them that she would remain at the institution.

At the following session, they returned pretty mobilized. Ivete commented, with a hurtful expression, that she had been going through a period of considerable improvement, both in term of pain and mood, but that in a week 'everything' had come back and she was able to neither relativize things nor consider that they could improve. She felt dejected and with no purpose in life. She attributed such a state to a delay situation at her job, but mostly to Jr's situation.

They mentioned receiving a suspicious phone call, related to a change on Jr's work shift, a change that led to a misunderstanding among his colleagues. So the family saw that situation as a possible 'set-up', with risks of retaliation. They discussed their fear of losing their son, as if he could be killed. Marcelo referred to his fear of persecution, fear of 'set-up', fear of imminent death. He even went to his son's workplace to make sure that he was alright, once he could not get through to his son on the phone. He thought that he was being stalked himself and that his life was at risk.

Those were associations filled with affection, distorted as to the understanding of how serious the facts actually were. Ivete then started to feel sick, Marcelo went out for water, Ivete sobbed, drank the water, calmed down and asked to leave. She displayed great discomfort during the whole session and, expressing a lot of pain, said that she could not bear thinking about 'that', that the *idea* of thinking about everything that caused her so much pain was insufferable, because she feared the pain that her thoughts would bring, so she had to block them. Nevertheless, in moments like that, she realized that nothing was in fact resolved, that everything remained present and came back, always.



Countertransference experiences caused by the situation were particularly intense: the therapist felt very sick and was very apprehensive as to Ivete's clinical condition, getting to the point of fearing for the patient's life. She was very relieved when Marcelo brought her water too, feeling that she was also being 'assisted'.

At the session following carnival, they returned with milder spirits, bringing in topics that they claimed were never discussed with anyone except themselves and, now, the therapist. They talked about church as a means to get closer to people. Marcelo mentioned that, 20 years ago, he was the one who did not feel well, but he had lived with 'that' ever since. He reported feeling as two people, one religious, 'Godly', and another bloodthirsty, impulsive, who woke up tasting blood, 'killer-like'. He stated fearing the violence within himself, which made his wife scared and fearful as well. Such splitting made him fear he might kill someone. Ivete said she felt abandoned without a doctor.

Still at the same session, Marcelo reported, twice, a situation in which he was riding his motorcycle when he was intentionally (in his opinion, at least) cut by a car whose driver he identified as a fellow he had met at the age of 17 and who he had never seen again. At the occasion, he was over 50 and had a helmet on.

They talked about their son Sandro, who was looking at traveling to be with Flávio, as they both worked in the same field. They were afraid Sandro would feel sick and, in case that happened, they were the only ones capable of looking after him.

At a session attended by Ivete alone, she stated how hard it is for her to express herself in public: she stops, freezes, and feels pain. She associated the pain with anger, which she is afraid of, because, for her, this anger is enough to kill. She recalled situations in which she felt angry at boys and they died, she had been angry at her brother-in-law and he later had an accident. Her anger, quite idealized, was seen as almighty and any kind of reaction was too dangerous to be expressed. Her mother used to tell her that she was very bad – "just because". Badness, guilt, and pain were also associated with her mother's death: Ivete did not visit while she was in the hospital; Flávio was a newborn, it was raining, she was scared for the baby, and her mother died. She said she felt pain for being angry and for being unable to share what she felt with anyone.

She referred to Sandro's difficulties and the guilt she felt in relation to him, who, likewise, blamed her as well. She remembered how hard it was to give birth to him, how he was born with over 4 kilos and purple. Depressed, she could not look at him. She was angry and

disgusted at him, a huge baby, sucking non-stop at her already hurt breasts. She was in pain. After she was told that she had post-partum depression, she was able to take better care of him. She remembered another situation: she had left for work, the nanny bathed him and left him on the cold floor, which led to a case of otitis; the doctor warned that the baby could not cry, or else he might get deaf. As a result, he ended up being very spoiled, and remained so until *the time of therapy*. Ivete felt responsible for everything that had happened.

### **History recaptured, perspectives reviewed**

Families have identifying projects that precede the birth of children and that are based on the first organizer, the election of partners (Eiguer, 1983).

Such projects are articulated with the intersubjective narcissistic structure of the parenting couple, and will serve as boundaries for the other – unknown – ones: the children, to whom roles will be assigned, and a legacy, left. Therefore, the parents-children relationship is an intricate situation, one which allows us to consider the reciprocal relations between generations and the dynamic field of unconscious forces that unfold in their synchronic and diachronic directions. Trauma, with its excesses, will interfere with these projects, forcefully altering them. Yet, whatever unfolds will depend not only on how traumatic situations are later dealt with, but also on the prior history, personal and familial, with all of its ramifications, that constitute those people's lives.

In familial transference, many voices and silences, past and present, synchronic and diachronic, sometimes marked by traumatic experiences, are updated with the common approach of the session's here/now, allowing another meaning to set in. There may be repetitions in the transference, but it is also the pathway leading to something new, built out of the different analytical interventions and their elaborations.

When Ivete and Marcelo acknowledged their fear of abandonment and helplessness, and having confirmed the therapy's continuance, they found a sufficiently safe basis that allowed them to recapture stories of great impact, with all the emotional baggage attached, which they feared to be unbearable, therefore, deadly as well.

When their own vulnerability in face of extreme violence was acknowledged, the fear of death and helplessness prompted associations from the transgenerational perspective. Other situations of suffering and loneliness were recollected, related to the feelings of a

5-year-old boy arriving completely alone at the Rio de Janeiro harbor in the beginning of the last century.

We pictured a little Jewish boy, coming from a war-stricken country, who was put on a ship so that he could be saved... He was arriving all alone, without speaking the local language, and having no one to care for him. He was adopted, given a last name, but then the story changed: his first name was kept – Stanislaw – and he came from Poland. He had boarded with his father, who passed away on the journey and was thrown into the sea. The family restored their history, which was thus given certain continuity.

Curiously, Sandro had chosen a naval career, but was afraid of the sea and water. He was annually submitted to a series of tests, including physical ones, among which figured swimming. It was at one of these occasions that his angst crises intensified and he gradually became unable to leave home. This whole situation seemed to correspond to a transgenerational fragment that presented itself as piece of history that needed to be known and redeemed so that it could go away, as Steiner (1993) put it.

The fear of separation, so intense, seemed to be associated with other dramatic situations, such as the ones involving the grandfather, who had lost all his bonds and family references, sort of recomposed as of the adoption, but whose history was not approached: who were these people and what made them want that boy as a son? Did they relate to his abandonment? It is possible, but we can only conjecture...

Therefore, separations were associated with total estrangement: never again! Sandro's panic syndrome hence presented itself as a familial symptom, once separation, independence and autonomy generated serious angst and the feeling of imminent death: he could not leave home, which met his parents' fears of what could happen to their children if they were apart. Marcelo was afraid that his children would feel abandoned, as did his mother, in his opinion, especially after her husband's death, when he was still a teenager. Children that lose their father, a father who makes his children feel helpless. Anything became extremely dangerous.

Intense feelings could not be expressed because they were seen as very dangerous. Ivete, penalized for her own evil, brought all the pain to herself, she could not think, and saw herself as responsible for whatever went on. Thinking was particularly dangerous, because it triggered violent facts and lead to guilt.

## **Finding new ways**

We may ask ourselves why certain – simple – interventions lead to such extensive unfolding in treatment. A simple question understood in its latent meaning may enable a way into a complex psychic reality silenced for over 20 years and that, in fact, involved many other realities at different times. In the case presented, though only the parenting couple attended the sessions, all family members responded to the treatment, due to the circulation of their histories, with their acknowledged emotional loads.

To us, it seems that a *via regia* to elucidating and elaborating traumatic experiences lies in historicizing the psychic experience from the emotions that articulate it in the familial transference-countertransference situation. This way, we will be able to evidence how the past remains active in the family, entangling the present with repetitions, and compromising the future, with no variance, not only in terms of individual but also familial psyche. Confronting psychic experiences articulated by emotions and traumatic episodes requires that each of the family members goes through ineludible and varied grieving experiences, in their narcissistic, object and transgenerational dimensions.

At the PFT mentioned here, the sessions which at first were heavy and long, gradually became lighter and respectful to the established time limit. Little by little, gains were observed: Ivete was cutting down on her antidepressant medication, her pains were subsiding and her fibromyalgia was more controlled. She was approved for a public position and seemed to be excited about her job, which involved dealing with the public in different situations. She felt autonomous in relation to Marcelo and the children. She started taking decisions on her own. She started to think.

Jr. started working proactively and with responsibility, though still not helping at home. He was going to college, living in a stable relationship that could evolve into marriage, stimulated by his parents. Flávio took a more independent route, having settled down in another town.

While one part of the family was advancing, the other was still in suspense: Sandro had quit his psychotherapy, remained on medical leave, attending therapeutic groups and weekly psychiatric consults. He still had trouble going out alone, doing so only in order to go to the gym, where he trained in martial arts. Sometimes he would switch the day for night. He kept blaming his parents for everything going on in his life.

On the other hand, Marcelo felt upset for not having passed the public examination he took with his wife; she passed, but he did not, because he had not studied enough. He felt paralyzed, as if some force kept holding him back and preventing his progress. He resented the ongoing changes, seeing himself pretty attached to Sandro. They both took gardening classes together, which they enjoyed, and were planning on taking another one, more specific, on flowers. Marcelo expressed how much he enjoyed working the land, which he associated with the fact that his grandfather was a farmer, and his father, from the countryside. Sandro seemed to be discovering the earth, an opposite of the terrifying sea and water.

Feeling trapped made him anxious, and Marcelo cries when remembering his father, who fell ill when he was 13, passing away five years later. He remembers feeling abandoned with his father's illness and all attention focusing on him, who could die any minute. He demonstrated having trouble giving up the place – and time – he lived in, in more than one sense, which could be perceived through his attitudes: he had always lived in the same place since he was born; on the few occasions he left, he always returned to see it. He built his one bedroom house beside his mother's, and had his kids sleep in the living room. As they grew older, they complained about the lack of privacy, but were still referred to as 'the children'.

Time went by. Jr. and Flávio were moving on with their lives, Ivete was going for new tacks, and Marcelo and Sandro, though not as advanced as the others, were following their treatments. They showed evidence of having yet long psychic courses to go through so that they could finally envision other perspectives, with less fear and less pain.

## **Bibliography**

- Anzieu D. (1975), Le transfert paradoxal. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*. N. 9, Paris, Gallimard, 49-72.
- Anzieu D. (1984), *Le groupe et l'inconscient*. Paris, Dunod, 1984.
- Caillot J.-P., Decherf G. (1982), *Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité*, Paris, Clancier-Guénaud.
- Caillot J.-P., Decherf G. (1989), *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, Apsygée.
- Eiguer A. (1983), *Um divã para a família*. Porto Alegre, Artes Médicas, 1985.

- Eiguer A. (1987), *La parenté fantasmatique*, Paris, Bordas.
- Faimberg H. (2001), *Gerações. Mal-entendidos e verdades históricas*. Porto Alegre: Sociedade de Psicologia do Rio Grande do Sul/Criação Humana, 58-77.
- Joseph B. (1988), Transferência: a situação total, In: Spillius, E.B. (ed.) *Melanie Klein hoje: desenvolvimento da teoria e da técnica*. v. 2. Rio de Janeiro, Imago, 76-88.
- Klein M. (1952), The origins of transference, *International Journal of Psychoanalysis*, n. 33, 433-438.
- Money-Kyrle R. (1978), *Obra selecionada*, São Paulo, Casa do Psicólogo, 1996, 348-360.
- Ogden T. (1986) *Os sujeitos da Psicanálise*, São Paulo, Casa do Psicólogo, 1986.
- Ruffiot A. (1981), Le groupe-famille em analyse. L'appareil psychique familial, In: Ruffiot, A., Eiguer A., Eiguer D.L., Gear M.C., Liendo E.C., Perrot J., *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981, 1-98.
- Steiner J. (1993), *Refúgios psíquicos*, Rio de Janeiro, Imago, 1997.



*International Review of Psychoanalysis of Couple and Family*

**N° 8 - 2010/2 – Suffering in the links  
and its transformations through couple and family  
psychoanalysis**

OUT OF FOCUS

---

**HISTORIA DE UN SUFRIMIENTO**

*SOFIA ARCARDINI DE BOCCARDO\**, *ISABEL VALLA DE DOMENECH\*\**

A veces, puede suceder, que en un sufrimiento estén condensados muchos sufrimientos y que en el presente intenten elaborarse historias del pasado que se presentan como cristalizadas.

En este trabajo nos proponemos compartir la experiencia clínica con una pareja. Es la historia de un sufrimiento que ha recorrido un largo camino.

El término sufrimiento significa "padecimiento, dolor, pena"<sup>2</sup>. La acepción etimológica de sufrir, según la Real Academia Española, proviene del término latino *suffere*, que significa "sostener". Veremos cómo en esta historia el "padecimiento, dolor y pena" se han "sostenido" en el tiempo a lo largo de muchas generaciones.

---

\* Licenciada en Psicología, Miembro Titular de la Asociación de Psicoanálisis de Pareja, Familia y Grupo de Mendoza (Argentina)

[sofdeboc@hotmail.com](mailto:sofdeboc@hotmail.com)

25 de Mayo 948 1º "E"- Mendoza- Argentina - CP 5500

\*\* Licenciada en Psicología, Miembro Titular de la Asociación de Psicoanálisis de Pareja, Familia y Grupo de Mendoza, Egresada de la Carrera Psicoanalítica de la Sociedad Psicoanalítica de Mendoza

[isabellavalla@yahoo.com.ar](mailto:isabellavalla@yahoo.com.ar)

Almirante Brown 1235- Godoy Cruz- Mendoza- Argentina - CP 5501

<sup>2</sup> (2001) Diccionario de la Real Academia Española; 22º Edición;

El relato que traen los pacientes se inicia antes de la llegada de los españoles a América cuando el Imperio Inca era una civilización pujante y, como todo Imperio, tenía formas de sostener su poder. Muestran cómo un grupo humano, que formaba una comunidad, tomó la decisión de enfrentar a la autoridad y buscar su autonomía. El costo fue muy doloroso: fueron expulsados de sus tierras y obligados a recorrer miles de kilómetros para encontrar un espacio en tierras del sur. Es un relato de destierros y de duelos no elaborados. Ante el énfasis puesto en lo histórico desde el relato de la pareja, nos preguntamos si esta adherencia al pasado es defensiva ante la imposibilidad de una construcción de un encuentro en el presente o bien implica la insistencia de aquello que no pudo ser elaborado.

Si bien estos hechos pertenecen a la historia familiar de Luis, algo de María se actualizó en el vínculo, que permitió la circulación intergeneracional.

Apoyadas en los aportes de quienes han desarrollado investigaciones sobre temas psicoanalíticos vinculares, intentamos pensar acerca de esta historia de sucesivas generaciones que sostienen una modalidad vincular entre sus miembros, que obstaculiza darle un lugar al pasado, les impide transitar el presente y lanzarse al futuro en la búsqueda de un territorio y un tiempo propios

### **Una mirada desde la teoría**

Puede haber diversas maneras de abordar estos temas desde el ámbito de la teoría. Sabemos además que según el instrumento que se utiliza serán las conclusiones que se obtienen. Por lo tanto, nuestro aporte sólo es parcial y según el particular ángulo desde el que observamos a este conjunto vincular.

Desde nuestro vértice, en la constitución de una pareja cada sujeto alberga dentro de sí toda una historia o varias historias: la de él, la de su familia y la de la cultura. Así, cada uno aporta su bagaje y será a partir de esa amalgama que se conformará el nuevo vínculo, dando lugar a un precipitado diferente de los elementos que originariamente colaboraron en su construcción, a lo que se agrega la influencia del contexto cultural.

En su trabajo "El Narcisismo familiar, sus orígenes y su destino", Eiguer (2007) se refiere a la importancia del narcisismo individual para construir el "nosotros", y así "esfumar los límites personales y favorecer la intersubjetividad". Esto permite que los contenidos narcisitas de los progenitores puedan circular en una cadena generacional, traspasando uno tras otro los eslabones y realizar los

deseos de sus padres. La realización de estos deseos por parte del hijo, es parte del contrato narcisista (Aulagnier, 1975). La narcisización del pequeño está desde antes de su llegada al mundo a cambio de la cual se comprometerá a ser continuador de una misión. Es así como, a partir de esto, cada sujeto está ligado al conjunto intersubjetivo que lo espera.

La pareja, la familia, están condicionadas por la herencia ancestral, por las representaciones estructurantes o desestructurantes que se transmiten inter o transgeneracionalmente. La pareja, fundadora del futuro grupo familiar, se conformará mediante el intercambio inconsciente de los contenidos del mundo interno de cada uno. La regresión que produce el enamoramiento, impregnado de narcisismo, necesario para la circulación inicial de la subjetividad, irá construyendo los espacios comunes en los que se desarrollará el vínculo, sostenido por el conjunto de pactos y acuerdos inconscientes, sobre los que se apuntalan los aspectos manifiestos.

Dice Kaës (2009) en su libro "La Alianzas Inconscientes": *"Como toda institución, la familia se funda sobre las alianzas inconscientes entre los sujetos. La realidad psíquica que se forma y la identidad familiar que de ella resulta reposan sobre un conjunto de alianzas, pactos y contratos diversos y variables, no solamente en sus formas, sus contenidos o funciones, sino también en la cualidad y la cantidad de miembros que ellas ligan. Sobre este último punto, la familia liga las familias, las parejas parentales, las generaciones, los hijos, las hijas, los hermanos y hermanas, las madres y los padres a sus bebés, a sus niños, a sus adolescentes, a sus propios padres y a los vínculos de parentesco (...)"* (p. 99).

El contrato narcisista garantiza tanto la estructuración del sujeto como de los grupos familiares y culturales a los que pertenece. Pero, algunas fallas en el contrato como pactos renegativos de silenciar ciertos contenidos, pueden determinar que en esa transmisión se transporten contenidos desestructurantes, no elaborados en generaciones anteriores. Respecto a esto, dice Tisseron (1995): "Cuando en una generación, después de un traumatismo que puede ser un duelo, pero también puede ser cualquier tipo de experiencia traumatizante, no se hace el trabajo de elaboración psíquica resulta, en consecuencia, un clivaje que va a constituir para las generaciones ulteriores una verdadera prehistoria de su historia personal..." (p. 18).

Los sufrimientos vividos por los antecesores familiares, que no pudieron ser elaborados, continúan su camino en la descendencia.

A. Packciarz y R. Losso (2007) destacan que esta transmisión se efectúa más allá de las palabras cuyos contenidos se transmiten "en bruto", casi inmodificados al haber faltado el espacio intersubjetivo que permitiría que los contenidos recibidos fueran, al ser simbolizados, transformados en propios por los sujetos. El abordaje de las vivencias dolorosas que aquejan a la pareja desde diferentes vértices, facilita elaborar aquello que ha permanecido inabordable a lo largo del tiempo.

### **Luis y María: su historia o ¿personajes de una historia?**

Luis y María, ambos profesionales de 43 años, consultan porque necesitan "**reubicarse**" dicen, además de no poder "**disfrutar de las pequeñas cosas**".

En el momento en que dan sus datos de identidad, "algo impacta" en la terapeuta: es el apellido de él que delata una conexión con los pueblos originarios de América, y que está asociado además, a cierta jerarquía en la estructura social de esas comunidades. Desde un comienzo, en esta presentación, se delinea algo que se impone para ser escuchado en relación con la identidad, la que está dotada de cierta grandiosidad según una jerarquía impuesta por el pasado.

Lo que se destaca es la fuerza del pasado de Luis, en cambio, María queda opacada, en penumbra.

Al explayarse sobre los motivos de su demanda de ayuda dicen:

- Luis: *Siempre estamos muy preocupados por hacer. Hacer las cosas bien, perfectas y no tenemos mucho registro del sentir.*

- María: *No sólo bien y perfectas. (...) Necesita dedicarse a cosas difíciles, que nadie las haga. Es como que siempre quiere estar más arriba. Yo (...) soy perfeccionista con la casa, llevo y traigo a los niños... A veces me siento como un "burro de carga".*

.....  
-..María: *El padre de Luis le recuerda siempre, que él está para grandes cosas....*

A la sesión siguiente, espontáneamente, traen el genograma familiar de Luis, redactado a través de distintas generaciones. Allí están documentados datos de la historia de esta familia desde el año 1619 a lo que agregan algunos relatos de tiempos anteriores, que han sido transmitidos oralmente. Allí se renueva la pregunta que nos hicimos

¿por qué necesitan apoyarse en la historia contada por otros para referirse a su propia historia?

En la presentación, esta pareja utiliza el término "reubicarse" lo que significa, según el diccionario, "Situarse o instalarse en determinado espacio o lugar". Concepto muy significativo para presentar su problemática. El uso del término, expresa el reclamo por un tiempo y un lugar actual, presente; un cambio de ubicación.

Podríamos pensar que en esta pareja el hacer se convierte en querer sostener un orden perfecto. En esto María acuerda con su cónyuge: ella también es "perfeccionista". Sin embargo el relato da cuenta que al hacer las cosas de este modo se convierten en portadores de "cargas" que quedan pesadamente depositadas sobre ellos, privándolos de movimiento propio. Según Nicolás Abraham (1987), cuando nos encontramos con representaciones tanto excesivas o faltantes, ya sea a nivel verbal, afectivo, corporal o del comportamiento, puede ocurrir que el conjunto original que contribuye a la construcción de un símbolo, esté fragmentado. Este déficit de simbolización se puede manifestar, como en este caso, en el que el hacer<sup>3</sup> está cargado de un exceso, desvinculado de otros componentes, tales como el sentir propio, que estaría en déficit. Es una forma de mostrar y ocultar al mismo tiempo, pudiendo ser el resultado de acontecimientos ocurridos en generaciones anteriores.

Luis es descendiente de pueblos aborígenes. Según él relata, la comunidad a la cual está vinculado su apellido, ocupó una vasta región del territorio de lo que hoy es un país vecino. Él mismo se encarga de aclarar que fueron pueblos originarios del Imperio Inca. El impacto que produjo en la terapeuta la presentación, empieza a ligarse allí, con un decir, con toda una historia.

- Luis: (...) *Mis antepasados (...) ifueron Incas! Hubo una guerra interna, antes de la llegada de los españoles (...). Mis ancestros (en Perú) perdieron (la batalla) y fueron **desterrados**. Cuando llegaron al nuevo territorio venían en nombre del Inca (en nombre del Imperio) allí estaban los (pueblos) súbditos incas,). Todos los descendientes (incas) han luchado para conservar las **tierras que les pertenecieron** y ahora están **usurpadas**. Quieren que yo me haga cargo de esto y yo no quiero...* (Luis se refiere a los litigios legales, la mayoría sin posibilidades de solución, respecto a los territorios que ocuparon cuando llegaron, luego del exilio)

---

<sup>3</sup> Hacer entendido como componente motor del símbolo.

Esto conduce a pensar: "¿de qué tierras usurpadas están hablando? Si fueron "desterrados" ¿serán las del territorio que ocuparon ellos luego del destierro o las que dejaron en Perú cuando el Inca expulsó a toda una comunidad?<sup>4</sup> El reclamo consciente está centrado en los territorios de la nación vecina. En la narración va emergiendo cómo su abuelo y luego su padre, han continuado "peleando" para recuperar los terrenos que, alguna vez "ocuparon" sus ancestros (luego de ser desterrados), pelea que ahora Luis "debe" continuar. Apoyados en esta historia, que muestra la necesidad de recuperar un territorio propio, es quizás una manera de representar la necesidad de Luis y Maria de adueñarse de su propia vida y comenzar a escribir su propia historia.

Así como en el genograma no constan los datos anteriores a 1619, que no tienen palabras, tampoco están consignados una serie de hechos familiares dolorosos y vergonzantes de la historia que deberían permanecer ocultos ("de eso no se habla") y que casualmente, hablan también de lugares usurpados y "destierros". Uno de los más significativos es que Pedro (padre de Luis) fue inscripto como hijo de sus abuelos por lo cual, su madre figuró como hermana. El padre biológico habría sido expulsado de la familia. Por consiguiente, quienes figuran como progenitores del padre de Luis en realidad, son sus abuelos. La posibilidad de mantener el apellido se dio a partir de que su abuelo biológico fue "desterrado" de la familia permitiendo que la descendencia portara el de la madre. Como solución a esto, el abuelo pasa a ocupar el lugar de ese padre sin espacio. Así se evidencia la repetición del origen: con la expulsión ancestral por parte del Inca, la comunidad queda sin su espacio y el pueblo pierde su nominación (el nombre del pueblo era el apellido de esta familia). Luis sólo conoce este hecho por familiares lejanos, nunca fue reconocida esta realidad.

A. Eigner (2007) dice que cuando hay falencias en el reconocimiento del niño por el padre, pueden aparecer distintas manifestaciones: robos, mentiras. En este caso, vemos que hay un acto de trasgresión: al padre le roban la posibilidad de reconocer a su hijo biológico y se silencia el rol de la madre. Habría una prohibición de la exogamia. Esto

---

<sup>4</sup> El destierro de la tribu a la que pertenece la familia de Luis, determinó que dejara de existir toda la comunidad, en el Imperio Inca, y ese territorio que quedó sin nombre, fue incorporado al territorio vecino. Al parecer, por información bibliográfica recolectada a los fines de este trabajo y que no es mencionada por la pareja, esta cultura fue vencida luego de una insurrección, que tenía por objeto autonomizarse del Imperio, alrededor de 1490, a partir de lo cual no hay más registro histórico, no se la nombra más.



nos lleva a pensar...¿cuál es el robo del que Luis debe resarcir al conjunto?

Los secretos que se mantienen para ocultar hechos vergonzosos ejercen su influencia, aunque luego de un tiempo sean conocidos por los descendientes. Aquellas experiencias no elaboradas en las generaciones precedentes, se mudan en situaciones traumáticas. Algo se convierte en indecible para ocultar hechos que avergüenzan. Están presentes pero no se pueden hablar. Quien sigue este proceder se torna en portador de una cripta. La generación siguiente debe tratar con el clivaje del o de los padres, de los que depende psíquicamente. Se convierte en portador de un fantasma; los acontecimientos de "indecibles" se transforman en "innombrables". De innombrables, en "impensables". Luego aparecen conductas en las sucesivas generaciones que, aunque su origen se haya perdido, tienen el sello de pertenencia al conjunto. Cabe aclarar que también existe la posibilidad de que los traumatismos no elaborados puedan tener una salida creadora.

Así como, en el origen, cuando los ancestros de Luis quisieron autonomizarse y osaron sublevarse al poder del Inca, fueron vencidos, desterrados y transformados en innombrables, también Luis y María temen correr el mismo destino. El grupo originario "pretendió" elegir su propio destino, emanciparse del "padre Inca", lo que les costó la exclusión. Esta población rompió el contrato narcisista al no ser continuador de los mandatos ancestrales y el resultado fue el retiro de investidura por parte del Imperio, condenados a peregrinar miles de kilómetros niños, mujeres y hombres en busca de un destino. En ese largo camino, seguramente, hubo muchas pérdidas para la comunidad.

- María: *Creo que esto es lo que no nos permite disfrutar lo que tenemos. Me da miedo por mis hijos..., sobre todo por la nena. Las mujeres de la familia de Luis no tienen lugar...*

Luego, María agrega:

- *Las mujeres de esta familia sólo estamos para apoyar las "cruzadas" de los hombres. Yo siento que Luis no me escucha o no le da importancia a lo que me pasa.*

- Luis: *Yo no quiero más de todo esto. Quiero que, en familia, disfrutemos*

Las palabras de Luis y María manifiestan un alto contenido de sufrimiento que se siente a nivel contratransferencial:

- Querer salir de la trama y sentir que no pueden, como si el salir estuviera significado como una forma de destierro.
- Vivir la sensación de que las mujeres están silenciadas y no poder aportar "la diferencia"

Relatan una historia que parece lejana, pero que sin embargo impregna sus intercambios. Siguen sin poder encontrar una forma propia, al punto de ser colonizados por estos mandatos que dan lugar a exclusiones, comprometiendo la propia existencia. Se interfiere el proceso de constituirse en sujeto singular en la intersubjetividad. Esto ocurre cuando "...los acoplamientos psíquicos grupales que potencian transmisiones transpsíquicas (el APG a predominio isomórfico) pueden favorecer procesos de desubjetivación y de pérdida de la singularidad de cada uno..."<sup>5</sup>

María relata algunos hechos significativos de su historia personal que permiten comprender el acople de esta pareja. Su padre, si bien es recordado como contenedor y afectivo, siempre le marcó que su principal obligación era el estudio y que no podía permitirse "ser del montón". Nunca le fue posible cuestionar nada ni preguntar nada, sólo debía responder al modelo establecido.

Lo que no pudo hacer en su familia de origen, intenta revertirlo en su relación de pareja. María expresa que quiere y necesita ser escuchada por Luis. Este tema aparece en el espacio del vínculo de alianza y en del contexto familiar, referido al reconocimiento de la mujer.

Ivonne Bordelois (2005), en su libro "La palabra amenazada"<sup>6</sup> analiza esta dificultad de escuchar, anclada a un modelo sociocultural. Ella dice que, en diversas manifestaciones de nuestra cultura se pone de manifiesto el silenciamiento de la mujer. Lo relaciona con el mito de Orfeo, creador de la música: Él no puede escuchar, sólo puede ser escuchado. En la tragedia, luego que Eurídice muere por la mordedura de una serpiente, Orfeo trata de resucitarla negociando con los dioses del submundo. Para que esto se concrete, hasta que no lleguen a la superficie y Eurídice esté iluminada por el sol, él no la puede mirar. Orfeo desoye la prohibición de girar la cabeza para mirarla, condenándola a la muerte definitiva. En última instancia el drama se desencadena por la imposibilidad de aprender a oírla, lo que implicaría

---

<sup>5</sup> Consoli Graciela y otros, "Nuevas producciones de desubjetivación", II Congreso de Psicoanálisis de las Configuraciones Vinculares, Buenos Aires, mayo 2008, Acta N° 2, Pág. 575- 576

<sup>6</sup> Bordelois Ivonne, "La palabra amenazada", Libros del Zorzal, Buenos Aires 2005, Cap 2: Eurídice la no escuchada, Pág. 17.

el abandono de la necesidad narcisista de ser escuchado. Si predomina el narcisismo, la comunicación se transforma en un monólogo, condenando al otro al silencio. María reclama y Luis reconoce que tiene dificultad para hacerlo. Pero *"es superior a mí"*, dice. Lo que indicaría que "lo superior" es algo que está por "arriba" de él, ¿lo ancestral? Es la trampa del mandato: salir es traicionar lo esperado de él, dar lugar a la palabra de la mujer es algo no posible en esta organización, estructurada a partir de las dos familias.

El mito de Orfeo habla de pérdidas, de intentos de reconstrucción, de la condena que surge al mirar hacia atrás. Mirar hacia el pasado ¿será lo que impide la visión de la luz del futuro? Podríamos agregar que para la construcción de un nuevo espacio de pareja, el reubicarse en otro lugar, implicaría tolerar la desestructuración de lo anterior y la renuncia a detenerse en el pasado para poder seguir hacia adelante.

La imposición de significaciones, de un modo unilateral, en los vínculos de pareja, de familia y también en la cultura, supone el silenciamiento de los demás, y a veces de sí mismo, obstaculizando un diálogo abierto. Esto caracteriza a una cultura masificante que impone modelos y empobrece el propio modo de hablar. Así se tiende a destruir la intimidad, promoviendo respuestas mecánicas que desdibuja la identidad de cada cual. Con la afirmación de Luis, "Yo no quiero más de todo esto", aparece la posibilidad de dar cabida a otra forma de intercambio que dé lugar a nuevas opciones.

Un cambio significativo se puede observar en un relato que traen a sesión: junto a sus hijos han ido a comprar un equipo de música. Dicen estar muy sorprendidos porque no se habían dado cuenta que, a pesar de que a todos les gusta mucho la música, nunca tuvieron un aparato para escucharla. Posiblemente, la exclusión de lo sonoro estaría relacionada con cualidades intrusivas e impositivas pero, además evidencia la proscripción de escuchar (los secretos familiares). En relación con este tema Anzieu (1987) afirma que las sensaciones auditivas en un comienzo de la vida colaboran en la estructuración del sí mismo. Pero pueden presentarse dificultades que le hacen perder a la envoltura sonora su cualidad de envolvente. Esto se manifiesta por un déficit del entorno en cuanto a comprender lo que el bebé siente y necesita al tiempo que es descalificado en lo que expresa. Pero las alteraciones también se manifiestan como exceso en tanto que los estímulos que le llegan al pequeño no pueden ser procesados,

pudiendo construirse a modo de protección verdaderas “murallas sonoras”<sup>7</sup>

En el caso clínico que estamos analizando, vemos que en la estructuración del entorno familiar y en el afán de protegerse de una forma de comunicación dolorosa, a través del impedimento o control de los sonidos penetrantes o indeseados, construyeron una especie de muralla que les permitió aislarse. Así se condenan al silencio que los deja, como familia, sin la posibilidad de una envoltura sonora que los pueda contener y acercar.

Para Janine Puget (2006), los acontecimientos traumáticos pueden seguir caminos divergentes. Sin embargo, dice, se puede disponer de puntos de referencia para percibir sus efectos. Es posible que uno o varios integrantes de la familia se adhieran de manera remarcada al pasado. Menciona como un ejemplo de esta modalidad el mantenimiento de un secreto familiar. En este caso dice que “...será posible transmitir la trama, el silencio o aquello silenciado...” También agrega que ante temas silenciados “...el analista comienza a percatarse que algunos temas de la vida cotidiana de las personas no aparecen...”<sup>8</sup>.

Un cambio fue posible en el caso de esta pareja, con la adquisición de un equipo de música, que facilita la escucha simultánea de varios sonidos o de varias voces, ayuda a generar la construcción polifónica de una forma de intercambio compartido como grupo familiar.

## **Conclusiones**

Para concluir, transcribimos textualmente, un cuento que escribe la hija de 9 años, como tarea escolar, a fin de seguir pensando.

María trae el texto a sesión y lo lee, muy emocionada:

### **La Leyenda del bicho bolita**

*Hace mucho tiempo atrás, en una isla lejana, con mucha población y un lago, nació un niño llamado Mita.*

*Creció y lo eligieron como rey de la isla y cada vez iba tomando más y más poder. Lo único que hacía era estar con el dinero, no le importaba su pueblo, sólo pensaba en la plata. Se fue haciendo muy malo y trataba mal a su gente.*

---

<sup>7</sup> Concepto creado por Roland Gori, mencionado por Didier Anzieu en su libro “El Yo Piel”

<sup>8</sup> Puget, Janine, “La transmisión: un concepto polivalente”, Trabajo presentado en el Departamento de familia y pareja de Apdeba el 12 de octubre de 2006, ficha, Pág. 2

*Un día, vio un bicho raro, desconocido que se hacía bolita y lo miró como muy insignificante y lo pisó.  
Al día siguiente se había convertido en un bicho bolita.  
El dios de la naturaleza lo transformó en el bicho que mató y nunca más se supo de él.  
Es por eso que desde ese día empezaron a nacer los bichos bolitas*

## **Bibliografía**

- Abraham N., Torok M. (1987), *L'ecorce et noyau*, Flammarion, Paris.  
Trad. Al español, *La corteza y el Núcleo*, Amorrortu Ed., Bs. As, 2005.
- Anzieu D. (1987), *El Yo Piel*, Biblioteca Nueva, Madrid.
- Aulagnier P. (1975), *La violencia de la Interpretación*, Amorrortu Ed., Bs. As., 1991
- Bordelois I. (2005), *La palabra amenazada*, Libros del Zorzal, Buenos Aires.
- Consoli G. y otros (2008), *Nuevas producciones de desobjetivación*, II Congreso de Psicoanálisis de las Configuraciones Vinculares Bs. As., Acta N°2.
- Eiguer A. (2007), *El parentesco desconcertado o El parentesco sin brújula*, Revista Internacional de Psicoanálisis de Pareja y Familia, N° 2007/1.
- Eiguer A. (2007), *El Narcisismo familiar, sus orígenes y su destino*, Revista Internacional de Psicoanálisis de Pareja y Familia, N° 2007/2.
- Kaës R. (2009), *Les alliances inconscientes*, Dunod éditeur, Paris; trad. al español E. Jaroslavsky (pág. 99)
- Packciarz Losso A., Losso R. (2007), *La violencia transgeneracional como parte de la violencia familiar latente*, Revista Internacional de Psicoanálisis de Pareja y Familia, N° 2007/1.
- Puget J. (2006), *La transmisión, un concepto polivalente*, Conferencia en el Dpto. de Familia y Pareja de APdeBA: Bs. As.
- Tisseron S. (1997), *El psiquismo ante la prueba de las generaciones*, Amorrortu Ed, Bs. As.